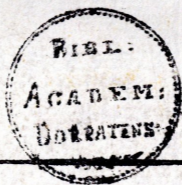


MANUEL
DE
CONVERSATION.

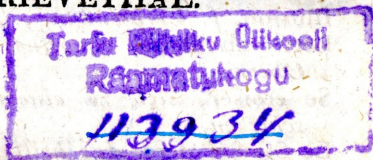
PAR
J. G. RIEVETHAL.



à RIGA,
IMPRIMÉ CHEZ G. F. HAECKER.
1815.

MANUEL
DE
CONVERSATION
EN
ORDRE ALPHABETIQUE
ACCOMPAGNÉ
D'UN APPENDICE EXPLICATIF.

RÉDIGÉ
POUR
L'USAGE DE LA JEUNESSE
PAR
J. G. RIEVETHAL.



à RIGA,
CHEZ J. F. MEINSHAUSEN.

1813.

Der Druck dieser Schrift wird unter der Bedingung bewilligt, daß nach Abdruck, und vor dem Debit derselben, ein Exemplar davon für die Censur-Committée, eins für das Ministerium der Aufklärung, zwei für die öffentliche Kaiserliche Bibliothek, und eins für die Kaiserliche Akademie der Wissenschaften, an die Censur-Committée eingesandt werden.

Rigs, den 6. September 1813.

A. ALBANUS,
Livl. Gouv.-Schul-Director
and Ritter.

Est. A

Tertu Rikku Ulikooli
Raamatukogu

21819

43195040

Ueber den Mangel an einem Französischen Handbuche — welches in einem mäßigen Bande, in der Sprache des gemeinen Lebens, *durchaus* den Geschmack junger Leute von einiger Bildung, durch seinen Inhalt befriedige, ihren Verstand mit Sachkenntnissen mancherley Art, die für sie Reiz haben, nähre, und ihren Frohsinn bis ans Ende unterhalte — habe ich oft klagen hören. Der Wunsch, diesem Mangel abzuhelfen, hat in mir den Entschluß erzeugt, einen Versuch von dieser Seite zu machen. Daß eine solche Arbeit, wenn sie mit der gehörigen Berücksichtigung unternommen wird, nicht so ganz leicht, vielmehr sehr mühsam sei, — darin werden einsichtsvolle und billig denkende Sachkenner mir gewiß beistimmen. Ich habe zu dem Ende, aus der Sphäre des gemeinen Lebens, eine Menge von Hauptwörtern ausgehoben, jedes zur Ueberschrift eines besondern Artikels gebraucht, und theils eine interessante

E.

<i>Eau,</i>	das Wasser.
<i>Echo,</i>	der Widerschall.
<i>Ecrévisse,</i>	der Krebs.
<i>Ecureuil,</i>	das Eichhörnchen.
<i>Education,</i>	die Erziehung.
<i>Eglise,</i>	die Kirche.

F.

<i>Faim,</i>	der Hunger.
<i>Farine,</i>	das Mehl.
<i>Foin,</i>	das Heu.
<i>Froid,</i>	die Kälte.
<i>Fromage,</i>	der Käse.

G.

<i>Gage,</i>	das Pfand.
<i>Gant,</i>	der Handschuh.
<i>Gateau,</i>	der Kuchen.
<i>Géant,</i>	der Riese.
<i>Gelinotte,</i>	das Birkhuhn.

H.

<i>Homonymes,</i>	gleichlautende Wörter und Redensarten.
<i>Hopital,</i>	das Krankenhaus.
<i>Housse,</i>	die Pferddecke.
<i>Huitres,</i>	die Austern.

I.

<i>Jardin,</i>	der Garten.
<i>Impot,</i>	die Abgabe.
<i>Instinct,</i>	der Naturtrieb.

L.

<i>Ladre,</i>	der Knicker.
<i>Lait,</i>	die Milch.
<i>Lanterne,</i>	die Laterne.
<i>Lettre,</i>	der Brief.
<i>Levrette,</i>	das Windspiel.
<i>Lit,</i>	das Bett.

Loup,
Lunette,

der Wolf.
das Fernglas.

M.

Maison,
Mariage,
Mendiant,
Montre,
Mort,
Mortier,

das Haus.
die Ehe.
der Bettler.
die Taschenuhr.
der Tod.
der Mörser.

N.

Nain,
Naïvetés,
Nid,
Nourrice,

der Zwerg.
drollige Einfälle.
das Vogelnest.
die Amme.

O.

Oeil,
Oeuf,
Oiseau,
Or,
Oreille,
Ostentation,

das Auge.
das Ey.
der Vogel.
das Gold.
das Ohr.
die Prahlerei.

P.

Païs,
Païsan,
Paon,
Parapluie,
Paté,
Poltron,
Poire,
Pomme,
Pourpoint,
Present,

das Land.
der Bauer.
der Pfau.
der Regenschirm.
die Pastete.
der Feigherzige.
die Birne.
der Apfel.
das Kamisol.
das Geschenk.

Q.

Queue de cheval,
Quinquina,
Quiproco,

der Rossschweif.
die Fieberrinde.
die Verwechslung.

R.

<i>Répas.</i>	die Mahlzeit.
<i>Ressemblance,</i>	die Aehnlichkeit.
<i>Reveil,</i>	das Erwachen.
<i>Révénant,</i>	das Gespenst.
<i>Roi,</i>	der König.
<i>Rossignol,</i>	die Nachtigall.
<i>Roue,</i>	das Rad.
<i>Rue,</i>	die Raute.

S.

<i>Salade,</i>	der Salat.
<i>Serinette,</i>	die Vogelleier.
<i>Serpent,</i>	die Schlange.
<i>Singe,</i>	der Affe.
<i>Singularité,</i>	die Eigenheit.
<i>Soleil,</i>	die Sonne.
<i>Souhait,</i>	der Wunsch.
<i>Soulier,</i>	der Schuh.
<i>Souris,</i>	die Maus.
<i>Sucre,</i>	der Zucker.

T.

<i>Tambour,</i>	der Trommelschläger.
<i>Tailleur,</i>	der Schneider.
<i>Toile,</i>	die Leinwand.
<i>Travail,</i>	die Arbeit.

U.

<i>Usages,</i>	Gebräuche.
----------------	------------

V.

<i>Vache,</i>	die Kuh.
<i>Vaisseau,</i>	das Schiff.
<i>Vin,</i>	der Wein.
<i>Voeu,</i>	das Gelübde.
<i>Vol,</i>	der Diebstahl.
<i>Vue,</i>	der Sinn des Gesichts.

Z.

<i>Zèle,</i>	der Eifer.
--------------	------------

A.

A b e i l l e.

Il-y-a quelques années que les papiers publics annoncèrent, que dans la ville de Nantes où l'on enterra une femme très-connue par son attachement pour les abeilles qu'elle soignait avec la plus grande attention, des essaims sortirent de leurs ruches, et se rassemblèrent autour de son cercueil, et qu'elles ne l'abandonnèrent qu'au moment de l'inhumation. Depuis cet instant, toutes les ruches appartenant à cette femme furent dégarnies, et quelque effort qu'on fit pour rappeler ces abeilles fugitives, jamais elles ne voulurent y rentrer.

A f f i c h e.

Un Gascon demanda à un officier qu'il ne connoissait point, quelle comédie on jouait. L'officier dont l'haleine sentait assez mauvais répondit brusquement: me prenez-vous pour une affiche? — L'affiche serait bien puante, répartit le Gascon. L'officier mit alors l'épée à la main. Le Gascon délibérant un peu, dit à son ennemi: Prenez garde à ce que Vous faites: *Si Vous me*

*tuéz, Vous n'en puérez pas moins; et si je
Vous tue, Vous en puérez davantage.*

A i g u i l l e.

Une bonne action ne démeure point sans récompense. Un marchand chinois nommé Sunyong étant en voyage, vit sur la route une bourse suspendue à un pin. Il l'ouvrit, et trouva deux grandes aiguilles d'or, telles que les femmes portent à leurs cheveux. Il s'assit dans cet endroit, attendant, que la personne qui les avait perdues, vint les chercher. A nuit close, il vint une esclave tout en pleurs, qui cherche les aiguilles de sa maitresse, qu'elle avait perdues, et qu'on soupçonnait d'avoir volées. Le marchand s'étant assuré, que ce qu'il avait trouvé, étoit justement ce qu'elle cherchait, le lui remit. La fille transportée de joie, lui demanda son nom. Il ne le dit point. Monsieur, ajouta-t-elle, que puis-je faire, pour Vous temoigner ma reconnaissance? A ces mots le marchand doubla ses pas sans rien dire. Lorsqu'il fut arrivé à Nanyang, qui étoit le terme de son voyage, il fit en très peu de tems un gain beaucoup plus considérable, qu'il ne pouvait l'espérer. Il partit pour s'en révenir avec plusieurs autres marchands. Répassant, mais en barque, à l'endroit même, où il avait trouvé la bourse,

et sa barque s'étant rangée le long du rivage, il vit sur le bord de la rivière l'esclave à qui il avait rendu la bourse. Cette fille venant de laver du linge le vit aussi, et le reconnut. Elle lui parla pendant quelque tems, étant sur le rivage, et le marchand sur la barque, après quoi elle se retira. Sunyong que cet entretien avait arrêté quelque tems, et empêché de suivre les autres barques, trouva qu'il était tard pour partir seul, et résolut de demeurer là le reste du jour. Il s'éleva tout-à-coup une tempête. Tous ceux qui étaient partis, périrent. Sunyong qui s'était arrêté, fut sauvé.

A n n e e u.

Quand un homme de bien, dit Cicéron, aurait le secret de se cacher aux Dieux et aux hommes je suis bien sûr que ce secret, quand il l'aurait, ne peut autoriser, ni avarice, ni injustice, ni en un mot, quelque passion que ce soit. C'est à ce sujet, que Platon raconte l'aventure de Gygès, qui était berger du Roi de Lydie. Une grosse pluie ayant formé dans la terre une ouverture profonde, Gygès y descendit, et là, si l'on en croit la fable, il trouva un cheval d'airain, dans les flancs duquel était une porte qu'il ouvrit. Il y remarqua un cadavre d'une prodigieuse grandeur, et qui

avait un anneau d'or au doigt. Il arracha l'anneau, le mit, et alla réjoindre les autres bergers. Quand il tournait de son coté la pierre de cet anneau, il devenait invisible, quoiqu'il ne laissât pas de bien voir les autres; et quand il tournait la pierre en dedans il rédevenait visible. Profitant de cette facilité, et de concert avec la Reine, il tua le Roi son maître, et ceux qu'il crut en état de s'opposer à ses desseins; tout cela sans que personne en pût rien voir; desorte qu'en peu de tems graces à son anneau, il parvint à la couronne de Lydie.

A r b r e.

Des villageois s'étant plaints à leur curé de ce qu'un vieux arbre, qui était planté au milieu de la paroisse empechait par l'étendue et le grand nombre de ses racines, de creuser la terre destinée à recevoir leurs pères, le pasteur leur permit de l'arracher. Comme la grosseur de l'arbre y apportait une grande difficulté, le plus avisé dit qu'il allait les tirer d'embaras; que comme le plus robuste, il allait se pendre par les mains à la cime, qu'un sécond n'avait qu'à se pendre à ses piés, un troisième à ceux du sécond, un quatrième à ceux du troisième, ainsi de suite, jusqu'à ce que leur poids entraînat l'arbre par terre. Mais lorsqu'il

y-en eut un certain nombre attaché de cette manière, le premier qui se sentait fatigué dit au second que les bras lui manquaient. Eh bien, dit l'autre, crache dans tes mains. Le mal-adroît ayant suivi ce conseil, tomba à terre avec tous ses camarades.

B.

B a i n.

Un curé des environs de Lille, fut visité par trois officiers, qui étant venus en garnison dans cette ville, et apprenant qu'un ecclésiastique de leur connoissance avoit une cure en Flandres, allèrent lui demander à diner. Monsieur le curé n'avoit qu'un défaut; c'est l'avarice. En voyant arriver son monde, il dit à Marie Jeanne sa femme de charge, „Marie Jeanne! dis à ces messieurs que je suis absent, je vais me cacher.“ Il monte aussitôt à son grénier, s'enfonce dans un tas d'avoine, s'y couche tout de son long, de sorte qu'on ne lui voit plus que la tête. Pour parer à cet inconvénient, il prend le picotin, qui sert à mesurer l'avoine, et le met en guise de chapeau, de manière que ce picotin paraissait naturellement renversé sur l'avoine, et que le curé était caché sous l'avoine, des pieds jusqu'à la tête. Les trois officiers n'en croyent point ce que

leur dit Marie - Jeanne. „Oh ! c'est une ruse ; il y est sûrement , nous allons le chercher par tout.“ Et les voilà à fureter de la cave au grenier. Pendant qu'ils mettent tout sens dessus dessous dans ce grenier , il prend envie au curé d'éternuer. „Ah voilà le picotin qui éternue , le voilà donc ce curé ! voyez sa lesinerie ! qu'est ce qu'il fait-là ? — — —“ Mille pardons , Messieurs , de mon impolitesse ; mais je suis incommodé d'une attaque de nerfs ; mon medecin m'avait ordonné un bain , et je prérais un bain d'avoine.

B a i s e r.

La coutume du baiser vient selon l'opinion de quelques uns de ce qu'à Rome on avait fait une loi qui défendait aux femmes de boire du vin , de sorte que les maris où les parens avoient coutume , en s'approchant de leurs femmes , ou de leurs parentes de les baiser , pour voir où pour sentir , si elles avoient bu du vin , au quel cas elles étoient chatiées.

B e r c e a u.

Un auteur danois , nommé Huitfeld , raconte un fait bien merveilleux de la providence divine , dans la conservation d'un jeune prince de Dannemark. Ce prince se

nommoit Chretien II. ; il était né à Nyborg dans l'isle de Fuhnen l'an 1481. Etant encore au berceau, il arriva un jour, qu'un singe qu'on entretenait à la cour, vint tirer le prince de son berceau, passa avec lui par la fenêtre, et l'alla poser sur le toit du chateau en le caressant. Comme on était extrêmement en peine, touchant la vie du prince, on fit mille caresses au singe pour le ménager; et cet animal, réprenant le prince, descendit avec tant d'adresse et de précaution, qu'il le rapporta, dans le cabinet sans qu'il lui arrivât aucun mal.

Blanchérie.

Le Calife Monstanser vit des fenêtres de son palais beaucoup de vieilles hardes étendues sur les terrasses des maisons voisines. Il demanda ce que signifiait cet étalage désagréable. „Prince des fideles, lui repondit un jeune courtisan, ce sont les beaux habits de tous les gredins du quartier. Après les avoir lavés assez inutilement, ils les ont mis secher au soleil, et ils comptent s'en parer à la fête du Bairam. Ils mériteraient bien qu'on séringuât de l'huile sur cette friperie, pour leur apprendre à l'exposer ainsi à Vos regards.“ — „Laissez moi faire, dit le Calife, je veux leur jouer un tour plus plaisant.“ —

En même tems il fit jeter en moule quelques centaines de balles d'or; puis s'étant fait donner une arbalète, il s'amusa à tirer sur ces terrasses si mal ornées. Quand il n'eut plus de balles, „me voilà content, dit-il, ces pauvres gens auront des robes neuves, et s'ils disent que le Calife est un épiègle, au moins ne diront-ils pas, que ses malices soient bien noires.“

B o r g n e .

Un horloger Suédois établi à St. Petersbourg avait un garçon qui était borgne. Un jeune homme eut occasion d'aller marchander une montre dans cette boutique. Il observa le garçon, qui n'avait qu'un oeil, et causa familièrement avec lui. Il révient quelque tems après, trouve ce garçon seul, lie avec lui une longue conversation, lui temoigne beaucoup d'amitié, et tout en feignant de s'échauffer par degrés, il l'embrasse, et le baise longtems sur le seul oeil qu'il eut. Pendant ce manège il subtilise une montre de grand prix, qu'il avait observée en entrant. Le maître à son retour la cherche inutilement; il la demande à son garçon, qui ne sait lui dire autre chose, si non que tel homme était seul entré dans la boutique. Là servante interrogée rend le même temoignage, et ajoute qu'elle le

soupçonne d'avoir volé la montre, parce qu'elle l'avait vu enlever quelque chose sur l'établi pendant les fréquentes accolades qu'il donnait au garçon. D'après cela le maître et le garçon s'habillent, et vont de suite trouver le jeune homme. L'horloger débuta par une accusation directe, avec un ton ferme qu'il soutint, et qui épouvanta tellement le coupable, que celui-ci rendit la montre.

B o s s u.

Un prédicateur prouvait en chaire, que tout ce que Dieu a fait, est bien fait. Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose bien difficile à croire. Il attend le prédicateur à la porte de l'église, et lui dit: „Monsieur, Vous avez prêché, que Dieu avait bien fait toutes choses, voyez comme je suis bâti.“ — „Mon ami lui repondit le prédicateur en le regardant, il ne Vous manque rien, Vous êtes bien fait pour un bossu.“ —

B o t t e.

Un étranger ayant dépensé en peu de tems à Vienne l'argent qu'il y avait apporté, usa d'industrie pour s'en retourner chez lui aux dépens de quelque dupe. Parmi les ruses

qu'il imagina, il s'en tint à celle-ci. Le jour qu'il avait pris pour son départ, il envoya le matin chez un cordonnier, lui dire d'apporter plusieurs paires de bottes, pour en choisir une, ce qui fut exécuté sur le champ. Notre homme en ayant essayé plusieurs paires, ne trouva qu'une botte à son gré; il la rétint, et dit au cordonnier d'apporter le lendemain l'autre telle qu'il la souhaitait. L'ouvrier ne fut pas plutôt parti, qu'il envoya chez un autre, dont il ne prit de même qu'une botte, se plaignant que l'autre était trop étroite, et lui disant d'en apporter une autre le lendemain, qui le satisfît mieux. Le second cordonnier s'étant retiré, notre éscroc met les deux bottes, monte à cheval, et decampe à petit bruit. Le lendemain le premier ouvrier se rend à l'auberge à l'heure marquée, et apprenant le départ de son homme, fait grand bruit, il se désespère. Le second arrive presque dans le même tems, ténant comme le premier sa botte en main; et unissant ses cris à ceux de son confrère, ils font tous deux à leurs dépens une scène qui divertit les spectateurs. Se voyant dupés sans ressource, ils prirent sagement le parti d'aller au cabaret, où ils jouèrent apparemment à qui resteraient les deux bottes.

C.

C a g e.

Tamerlan ayant vaincu et pris *Bajazeth* Empereur des Turcs dans une bataille, se mit à rire lorsqu'il le vit. Cette réception facha *Bajazeth* qui lui dit: „O *Tamerlan*, ne ris pas de mon infortune, c'est Dieu qui donne et qui ote les couronnes et les sceptres quand il lui plait, et tel est aujourd'hui vainqueur, qui demain sera vaincu.“ — „Je ne ris pas de cela, dit *Tamerlan*, mais de ce qu'il faut que Dieu méprise bien les couronnes en les donnant à un vilain borgne comme toi, et à un misérable boiteux comme moi.“

Il fit cependant enfermer *Bajazeth* dans une cage de fer, d'où on le faisait sortir toutes les fois que *Tamerlan* voulait monter à cheval; et alors il fallait que *Bajazeth* se courbât pour que *Tamerlan* lui mît le pied sur le dos en montant. *Bajazeth* ne pouvant soutenir tant de chagrins se cassa la tête aux barreaux de sa cage.

C é r i s e.

La cerise a pour la santé,

Plus d'une bonne qualité.

C'est un des meilleurs fruits que produise
la terre;

Il purge l'estomac, il forme un sang
nouveau,
Et l'amande qu'on trouve en cassant son
noyau
Délivre les reins de la pierre.

C e r c u e i l .

Nous trouvons dans l'histoire de l'ancienne Egypte une pratique assez singulière qui terminait tous les festins de ces peuples superstitieux. Un homme apportait dans la salle un cercueil qui renfermait une figure de bois longue d'environ trois pieds, représentant un cadavre. Il la présentait devant chacun des conviés, en disant : „Buvez, mangez, et donnez Vous du plaisir, car c'est ainsi que vous serez après votre mort.“

C h a p e a u .

Gresset célèbre poète français était d'une Société où l'on proposait souvent des énigmes. *Gresset* qui en était las, apporte un jour la sienne, qui n'avait que deux vers :

Je suis un ornement qu'on porte sur la
tête,

Je m'appelle *chapeau* ; devine, grosse
bête.

Tout le monde se mit à rire ; mais quel-

qu'un qui ne riait pas, après avoir rêvé quelque tems très sérieusement, se leva en criant: „Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé, c'est une perruque.“

C h a t.

Un Italien industriel s'avisa de donner, il-y-a quelques années, un spectacle singulier à Londres. C'était un concert de chats. Il les avait rangés selon leur âge, leur grosseur et leur voix plus ou moins forte sur des gradins en forme d'amphithéâtre. Tous les chats étaient ajustés de fraises et de manchettes de papier. Ils avaient devant eux des pupitres où leurs pattes étaient attachées. Chaque chat avait devant lui une feuille de musique et deux bougies. Cette assemblée de virtuoses formait un coup d'oeil bien comique au moment qu'on levait la toile. Il-y-avait parmi ces chats des phisionomies fort plaisantes; chacun d'eux semblait rouler les yeux d'une manière différente; la musique et les instrumens dont on accompagnait leur voix, étaient également bizarres, et toutes leurs queues étant arrêtées dans des pinces, le maître de cette chapelle singulière n'avait qu'à serrer ces pinces pour faire miauler et crier ses chanteurs aux endroits, où il en avait besoin.

C h a u d r o n .

Un hableur disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention : cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que sous chacune de ses feuilles cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille, et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre. Quelqu'un qui l'écoutait, ne s'amusa point à réfuter cette rêverie ; mais il lui dit d'un grand sang-froid, qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron ; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir. A quoi pouvait servir cet énorme vase, dit le voyageur ? C'était sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont Vous venez de nous parler.

C h a u s s e s .

On portait au dix septième siècle, en Angleterre des chausses qui étaient d'une dimension si excessive, qu'il fallût un ordre exprès pour en empêcher l'excès. Un homme qui comparut devant son juge pour quelque

crime, avait de telles chausses, et en fut fort réprimandé, mais il s'excusa en disant qu'il ne les avait pas ainsi bouffies par vanité. On le visita là-dessus et l'on tira de ses chausses: 1) deux draps de lit, 2) deux nappes, 3) dix mouchoirs, 4) quatre chemises, 5) une brosse, 6) un miroir, 7) un peigne, 8) quelques bonnets de nuit et encore d'autres meubles, qu'il avait emportés avec lui, parce qu'il n'avait bien pu les enfermer chez lui.

Quelquefois l'on farcissait ces chausses de son. Un jour un jeune seigneur déchira les siennes, en se levant, à un fétu d'un siège et le son commença à s'écouler. Les dames présentes se mirent à rire sous cape. Le seigneur crut que ses bons mots en étaient la cause, et en rit aussi de bon coeur; mais plus il riait, et plus, dit un auteur facétieux, son moulin donnait du son.

Citrouille.

Il-y-avait un homme qui se promenait dans la campagne. Il regardait les chênes, qui sont de grands arbres, et qui portent un petit fruit qu'on nomme gland; il remarqua en même tems, une plante assez petite, qui touchait à la terre, et qui portait des citrouilles, grosses quatre fois comme sa tête. Cet homme dit en lui-

même: il me semble que si j'avais été en la place du bon Dieu, j'aurais mieux arrangé les choses; j'aurais fait venir la citrouille sur ce grand arbre, et le gland sur cette petite branche. Pendant que cet homme raisonnait ainsi, il fut pris d'une grande envie de dormir, et comme il faisait du soleil, il se coucha sous un chêne, pour avoir de l'ombre. Pendant qu'il dormit, il vint du vent qui fit tomber un gland sur le bout de son nez, ce qui le réveilla. Alors cet homme s'écria: „J'avoue que je ne suis qu'une bête, et que Dieu a raison d'avoir arrangé les choses comme elles sont. Que serois-je dévenu, si la citrouille eût été attachée au chêne? elle m'eût écrasé la tête en tombant.“ Depuis ce tems, cet homme dévenu plus sage, se contenta d'admirer la sagesse avec laquelle Dieu avait arrangé l'univers, et ne s'avisa plus de trouver à rédire aux choses qui n'étaient pas faites selon ses petites lumières.

Connaisseur.

Un grand seigneur prétendait se connaître parfaitement en tableaux. „De qui est ce Christ?“ lui demanda un jour Louis XV. en lui montrant un superbe tableau qui représentait notre Seigneur sur la croix. — — „Votre Majesté veut rire, répondit le

comte et s'amuser à mes dépens!" — Mais enfin parlez donc, à quel maître l'attribuez-vous? — „Eh! Sire il est signé, et le nom est offert aux yeux de tout le monde; mes connaissances me sont inutiles en cette occasion; il faudrait que je fusse aveugle pour ne pas lire d'une lieue, INRI." On peut juger que toute la cour se prit à rire. Cet exemple se renouvelle tous les jours sous mille formes différentes.

Craquélin.

Les souterrains de Kioff renferment une quantité d'images et de figures toutes plus saintes et plus vénérées les unes que les autres. Les devots qui y viennent leur offrent des bougies. Chaque figure a sa bougie, dont le poids est proportionné à son mérite ou à son grade. Les pauvres font des offrandes de craquélin au lieu de cire. Une partie de ces craquélin est mangée par les popes, le reste est vendu. Les figures sont en tout tems ornées de guirlandes de craquélin.

Cuillèr.

Le professeur *Taubmann* à Wittemberg, connu par son humeur enjouée, fut un jour invité à manger à la table de l'Electeur de Saxe. Ce prince pour jouir de l'embar-

ras de *Taubmann*, avait ordonné qu'on ne lui donnât point de cuillèr. On servit la soupe, et l'Electeur invita son hôte à en manger aussi. Celui-ci s'excusa le mieux qu'il put; mais l'Electeur, sans écouter ses excuses lui cria: Coquin qui ne mangera pas sa soupe. A ces mots Mr. *Taubmann* prit une croute de pain, la creusa, y mit la fourchette, et s'en servit comme d'une cuillèr. Quand la soupe fut mangée, il mordit dans cette croute de pain en s'écriant à son tour: coquin qui ne mangera pas sa cuillèr.

D.

Dessinateur.

Le caractère d'Apelle célèbre peintre grec, était simple et ouvert; mais il ne révenait pas également à tous les Généraux d'Alexandre le Grand qui le chérissait. Ptolémée l'un d'eux, qui dans la suite eut en partage le Royaume d'Egypte, n'avait pas toujours été favorable à ce peintre: on n'en sait pas la raison. Quoiqu'il en soit, Apelle s'étant embarqué, quelque tems après la mort d'Alexandre, pour une ville de la Grèce, fut malheureusement jeté par la tempête du coté d'Alexandrie, où le nouveau Roi ne lui fit aucun accueil. Outre cette mortification à laquelle il devait s'attendre, il y trouva des envieux assez malins pour

chercher à le faire tomber dans un piège. Dans cette vue ils engagèrent un des officiers de la cour à l'inviter au souper du Roi, comme de sa part, ne doutant point que cette liberté, qu'il paraissait avoir prise de lui-même, ne lui attirât l'indignation d'un Prince qui ne l'aimait pas, et qui ne savait rien de la superchérie. En effet Apelle s'y étant rendu par déférence, le Roi irrité de son audace, lui demanda brusquement qui était celui de ses officiers qui l'avait appelé à sa table; et lui montrant de sa main ses inviteurs ordinaires, il ajouta qu'il voulait savoir absolument qui d'eux lui avait fait prendre cette hardiesse. Le peintre sans s'émouvoir, se tira de ce pas en homme d'esprit et en dessinateur consommé. Il prit d'un réchaut qui était là, un charbon éteint, et en trois ou quatre coups il crayonna sur le champ, contre la muraille l'ébauche de celui qui l'avait invité, au grand étonnement de Ptolemée, qui reconnut, dès les premiers traits, le visage de l'imposteur. Cette aventure le réconcilia avec le Roi d'Egypte, qui le combla en suite de biens et d'honneurs.

D i a m a n t.

Le diamant le plus gros et le plus brillant que possédaient les Rois de France,

portait le nom de *Sancy*. Voici son histoire.

Il avait appartenu à *Charles le Hardi* duc de Bourgogne, qui en ornait ordinairement son bonnet. Ce duc possédait les plus belles pierres précieuses de son siècle. Le jour de la bataille de *Granson* donnée le 3. Mars 1475. contre les Suisses, qui défirent son armée entière et pillèrent son camp, Charles perdit ce diamant avec tous ses trésors. Sa vaisselle d'argent fut vendue comme vaisselle d'étain, et son diamant estimé plus de 600,000 livres, fut donné pour un florin, et révendu pour un écu, par un curé.

Ce diamant passa entre les mains d'Antoine Roi de Portugal, qui l'engagea à *Nicolas Harley* de *Sancy*, conseiller d'état de Henri III. pour quarante mille livres; mais Antoine, faute d'argent comptant, ne put le rétirer au terme convenü. *Sancy* lui donna encore 20,000 livres et le garda. Bientôt après *Sancy* lui-même fut obligé de le mettre en gage chez un riche marchand d'Anvers, pour une somme d'argent, dont Henri III. avoit un besoin pressant. *Sancy* recommanda sur tout à l'homme qu'il en chargeait, de prendre garde aux voleurs. „Ils m'oteraient la vie, repondit le fidèle serviteur, qu'ils ne m'enlèveront

pas ce diamant.“ — Ce qu'avait craint Sancy, arriva. Le domestique apperçut une troupe de brigands qui l'attendaient au passage. Aussitôt il avale son diamant, et continue sa route; c'était dans la forêt de Dole; il est arrêté, fouillé, egorgé. Sancy, ne le voyant pas revenir, se doute du fait. Il ordonne les plus exactes perquisitions, découvre le lieu de sa sepulture, et le fait exhumer. On l'ouvre en sa présence, et on retrouve le bijou. Sancy pleura sincèrement un domestique si fidèle, et admira une générosité, qui devait nécessairement lui coûter la vie, à cause de la grosseur du diamant qui pèsait cent cinquante karats.

Dictionnaire.

Une dame, dont l'éducation avait été négligée dans son enfance, et qui était parvenue à un âge très mûr, sans en avoir senti l'inconvénient, avait obtenu, par le credit de quelques uns de ses parens, une place à la cour de Brunswick. Elle n'y eut pas été longtems sans s'appercevoir, que dans l'appartement de la duchesse, soeur du Roi de Prusse Frederic II., la conversation roulait souvent sur des matières, dont elle n'avait pas la moindre connaissance, et que les Dames, qui avaient le plus de lecture, avaient aussi le plus de credit auprès de Son Altesse Royale. Elle

sentit pour la première fois le défaut de son éducation, et quoiqu'elle eût regardé jusqu'ici, cette sorte de science, qu'on acquiert par les livres, comme étant au dessous de sa qualité; elle résolut cependant, puisque c'était le ton de la cour, de se livrer à l'étude avec tant d'ardeur, qu'elle pût égaler bientôt les Dames, qu'on admirait le plus. Elle communiqua cette résolution à la Duchesse, et la pria en même tems, de vouloir lui prêter un livre pour commencer. La Duchesse applaudit à son dessein, et promit de lui envoyer le livre le plus utile de sa bibliothèque — c'était un dictionnaire français et allemand. Comment vous plait ce livre? lui demanda quelques jours après la Princesse. — Infiniment, répondit la Dame. C'est le livre le plus agréable, que j'aie jamais vu. Toutes les phrases sont courtes, on les comprend facilement, et les lettres sont rangées d'une manière charmante, chacune selon son rang, comme les soldats à la parade; au lieu que dans d'autres livres, elles sont confondues pêle-mêle comme un troupeau de moutons, de sorte qu'il n'y-a point de plaisir à les regarder, et qu'il est très difficile de savoir ce qu'elles signifient. A present, continuat-elle, je ne suis plus étonnée du plaisir, que Votre Altesse prend à l'étude.

Dindon.

On a vu, il-y-a quelques années, à Londres, un spectacle burlesque qui fut annoncé sous le nom du *ballèt de dindons*. On y fèsait marcher des coqs d'Inde dans des espèces de galleries dont le fond était de fer, ou de laiton battu. On plaçait sous ces galleries des brasiers allumés, qui échauffaient peu à peu le fer. Les coqs d'Inde marchaient d'abord à pas graves et mesurés au son d'une musique qui jouait des sarabandes, des loures etc. A mesure que le parquet s'échauffait, les coqs d'Inde doublaient le pas et la musique allait plus vite, jusqu'à ce qu'enfin le fer venant presque à se rougir, ces pauvres animaux ne fèsaient plus que sauter cabrioler et faire des contorsions qui fèsaient pâmer de rire les spectateurs.

E.

E a u.

Les Indiens aiment passionnément les eaux de senteur. Lorsque les gens de qualité se visitent entr'eux, celui qui reçoit compagnie, a de longues bouteilles, communement d'argent, qui, semblables à nos arrosoirs, jetent de l'eau de rose par differens petits trous. On sécoue ces bouteilles sur le visage et sur la tête des personnes à

qui l'on veut marquer quelques égards, et en même tems, on leur présente une assiette couverte de poudre de bois de sandale, qui repand l'odeur la plus gracieuse, et l'on en jete sur leurs habits. Comme cette poudre est jaunatre, et que la plûpart des habits des Indiens sont faits de toile blanche, cela produit vraisemblablement au premier coup d'oeil un effet assez bizarre, mais sans doute pas plus ridicule que de voir chez nous, des habits noirs, chargés de poudre blanche jusqu'aux basques.

E c h o.

Quelques jeunes gens s'entretenaient d'un echo qui avait fait plaisir dans la musique d'une pièce nouvelle. A cette occasion on se mit à parler d'échos qui rendaient deux, trois, quatre et cinq syllabes. Chacun citait, exagérait même, lorsqu'un Gascon qui n'avait encore rien dit, s'écria: „Que me dites Vous là mes amis? eh! donc! quels chiens d'échos que tout cela! vive celui de mon païs! On lui dit: *Echo, comment te portes-tu?* et l'écho répond: *Je me porte bien.* Voilà un écho, cela!“

Ecrévisse.

La pêche des écrivisses ayant bien reussi à un bailli, il en fit des presens à ses amis.

En ayant fait remplir une petite corbeille, il l'envoya à un gentil-homme de ses parens, par un paisan, auquel il donna une lettre. Le porteur ne se doutant point, qu'il prît envie aux écrevisses de désérter, ferma si negligémment la corbeille, qu'elles trouverent un passage par où elles sortirent, de quoi le paisan s'apperçut trop tard et en fut tout déconténcé. Etant arrivé chez le gentil-homme, il ne laissa pas de lui présenter la lettre, le quel en la lisant lui dit: *mon ami! il y-a des écrevisses dans la lettre; ce que le paisan ayant entendu, dit: Dieu soit loué et béni, qu'elles y sont, je ne savais ce qu'elles étaient dévénues, n'en ayant trouvé aucune dans la corbeille.*

E cureil.

L'écureil, tout léger qu'il est, oublie qu'il est né dans les bois, et devient sociable plus qu'aucun animal. Il s'attache avec transport, à ceux qui le soignent, et c'est un plaisir de le voir manifester son affection, par les caresses les plus touchantes. On en cite un qui dans la Russie, se rendit tellement ami de sa maîtresse, qu'il lui cassait chaque jour des amandes, et qu'avec ses petites mains il lui en faisait hommage. Il comptait l'argent, et quand il en pouvait dérober, il ne manquait pas de l'apporter à

celle qui le rendait si attentif. Il la peignait, il la poudrait, et ce qu'il-y-a d'extraordinaire, c'est que malgré sa vivacité, lorsqu'elle était malade, il ne remuait plus. On le prenait alors pour une marmotte endormie.

E d u c a t i o n .

Voici le beau trait dont *Lycurgue*, Législateur des Lacédémoniens se servit pour inculquer à ses compatriotes l'importante vérité: „que l'éducation fait tout.“

Il porta un jour au milieu de leur assemblée deux chiens d'une inclination absolument opposée. L'un était aussi familier que l'autre était sauvage. Le premier se jetait avec avidité sur toutes les friandises qu'on lui présentait. Le second ne les flairait même pas, et ne paroissait se soucier que du gibier qu'il prenait à la chasse. Les Lacédémoniens en temoignant beaucoup de surprise: „sachez, leur dit Lycurgue, que ces deux chiens non seulement ont eu la même mère, mais qu'ils sont encore de la même portée; la diversité de leurs penchans ne vient que de la manière différente dont je les ai élevés.“

E g l i s e .

Les habitans d'un hameau de la basse Normandie sollicitaient depuis longtems

l'édification d'une église chez eux, attendu que la paroisse la plus prochaine était à trois lieues; et comme on ne se pressait pas de les satisfaire, un Gascon qui habitait le païs s'avisa de leur conseiller de *voler* l'église de leurs voisins. Cette proposition est agréée, et voilà qu'au milieu de la nuit, vingt des plus forts se rendent, munis de bonnes cordes, sur les lieux, mettent habit bas, s'attellent deux par deux, et pleins d'ardeur, tirent de toute leur force. Pendant ce tems le Gascon avait emporté les habits des travailleurs. Un d'entre eux qui commençait à se lasser, dit à son voisin: Eh bien, camarade, avançons nous? Eh bien, dit celui-ci, car nous avons déjà perdu nos habits de vue.

F.

F a i m.

Erésichton, dit la Fable, avait eu l'audace de couper plusieurs arbres dans une forêt consacrée à *Ceres*. Cette Déesse l'en punit par une faim qu'il ne pouvait assouvir. Metra sa fille, pour le secourir, pria les Dieux de lui donner la vertu de se transformer à son gré. Elle l'obtint; son père la vendait pour de l'argent; ensuite elle reprenait une nouvelle forme, et il la révendait de nouveau. Cette ruse ne pou-

vant cependant suffire à sa voracité, il se donna lui-même la mort.

Farine.

Un jeune mendiant se reposait sur le sable au bord d'une rivière. Il avait un vase de terre plein de farine, qu'on lui avait donnée en aumône, et formait des projets de fortune. Je vais, disait-il, vendre cette farine, j'achèterai de petits cabris, je les élèverai : ceux-ci dévenus grands, en produiront d'autres. Dans quelques mois ils formeront un troupeau considérable ; j'en vendrai quelques-uns pour acheter des veaux et des genisses qui se multiplieront ; de manière qu'avant qu'il soit deux ans, j'aurai cinq à six cents boeufs. Alors je me ferai bâtir une maison ; j'épouserai une jolie femme, qui me fera revivre dans un joli petit enfant. Superbement habillé j'irai tous les jours à la promenade. Mais quand je rentrerai chez moi, si je surprends ma femme à battre mon enfant, que ferai-je ? je prendrai mon baton, et je la rosserai. Plein de colère il saisit son baton, en disant ces dernières paroles, et croyant frapper sa prétendue femme, il en donna plusieurs coups sur le vase de terre qui se brisa. Sa fortune devint ainsi le jouet des vents.

F o i n.

Un cocher venait d'acheter une charette de foin. Son maître entrant dans la cour, examina le foin; mais ne le trouvant pas assez bon, il dit au cocher: ce foin ne vaut rien, il est humide. Celui-ci prit dans l'instant une poignée de ce foin, et le présenta à un des chevaux, qui étaient devant la charette; le cheval le mangea aussitôt. — Eh bien, dit alors le cocher, Vous voyez Monsieur, que Vos chevaux s'entendent mieux en foin que Vous.

F r o i d.

Les *Cordilleras*, montagnes de l'Amérique méridionale, sont extrêmement froides, et on y sent un vent si pénétrant et si subtil, qu'il donne la mort, gèle et durcit tellement les corps, qu'ils ne se corrompent point. *Diegue Almagro* qui le premier des Espagnols passa du *Perou* dans le *Chili*, fut contraint d'y abandonner plusieurs de ses gens; et lorsqu'il y répassa longtems après, il les trouva, dit-on, encore debout; on assure même, qu'il y en avait qui ténaient la bride de leurs chevaux gelés et sur piéds, aussi bien que les hommes.

F r o m a g e.

L'Empereur *Pierre I.* mangeait ordinairement

rement, à son dessert, du beurre, et du fromage. Il avait un gout particulier pour le fromage de Limbourg. Un jour son cuisinier lui en servit un excellent. Son repas fini, il tira de sa poche un étui d'instrumens de mathematiques, qu'il portait toujours avec lui, mesura ce qui restait du fromage, en fit une note sur ses tablettes, et appella *Velten* son maître d'hôtel: „Ce fromage, lui dit-il, est le meilleur que j'aie goûté de ma vie; serrez-le, et n'en donnez à personne, car je le réserve pour moi seul.“ — Le lendemain le fromage est rapporté. Pierre est étonné d'abord d'une diminution apparente; ensuite il mesure, et trouve qu'on en a avalé la moitié. Il verifie le fait en prenant ses tablettes, et fait venir *Velten*: „Comment, lui dit-il, ce fromage que je t'avais chargé de me conserver, est-il depuis hier diminué de moitié.“ — L'autre qui ignorait les précautions que Pierre avait prises, répondit qu'il n'en savait rien, et assura qu'il n'en avait point mangé. Pierre, avant de le punir, lui prouva par ses tablettes que les dimensions qu'il avait prises la veille, ne se retrouvaient plus; cette démonstration faite, il le prit par le collet de son habit, et le chargea à coups de canne, qu'il compta.

G.

G a g e.

Dans l'Égypte il n'était permis d'emprunter qu'à condition d'engager au créancier le corps de son père, que chacun y faisait embaumer avec soin, et conservait avec honneur dans sa maison, et qui par cette raison, pouvait être aisément transporté. Or c'était une impiété, et une infamie tout ensemble, de ne pas retirer assez promptement un gage si précieux, et celui qui mourait sans s'être acquité de ce devoir, était privé des honneurs qu'on avait coutume de rendre aux morts.

G a n t.

Les anciens ont fait usage des gants. Il-y-en avait de deux sortes, les uns sans doigts, les autres avec des doigts. Ils devinrent bientôt un ornement; on les fit de cuir fort, ou de drap, et on les garnit avec de la soie. Vers le moyen âge les gants s'introduisirent dans l'église; les prêtres en portèrent en célébrant les saints mystères. Le don du gant marqua le transport de la propriété. Le gant jeté fut un cartel; le gant relevé un cartel accepté.

G a t e a u.

Les Chinois célèbrent une fête appelée

fête des gateaux lunaires. On ne sait par quelle superstition, à un certain jour de l'année, ils se figurent voir passer un lièvre dans la lune. Ce qu'il-y-a de certain, c'est que le quinze de la huitième lune est célébré à la Chine avec des rejoissances extraordinaires. Depuis le coucher du soleil et le lever de la lune jusqu'à minuit tout le monde se promène dans les places publiques, sur les terrasses, dans les jardins, dans les campagnes, pour attendre l'apparition du lièvre qui doit se faire voir cette nuit-là dans la lune. Les jours précédens on s'envoie de petits gateaux ronds et sacrés qui représentent la pleine lune, au milieu de laquelle on a figuré un lièvre.

G é a n t.

On appelle géants les hommes dont la taille est beaucoup supérieure aux autres. Tels furent deux heduques du Roi de Prusse Frederic I., qui en marchant à coté du carrosse royal pouvaient se donner la main par dessus. Dans le siècle passé on a vu dans la plus grande partie des païs de l'Europe un homme appelé *Bernard Gili*, natif de Trente qui avait plus de neuf pieds et dont personne de taille ordinaire ne put atteindre le menton du bout de doigt. Dans une chambre de hauteur mediocre, il met-

tait la tête à la fenêtre par le chassis d'en-haut; il était obligé de se mettre à quatre pattes pour entrer par les portes ordinaires des appartemens; chaises, lits, voitures, tout-était trop petit pour lui. Il était par consequent fort à plaindre.

Il-y-a des nations entières dont la taille surpasse ce que l'on voit ailleurs. Tels sont les *Patagons* en Amerique, dont les plus petits surpassent notre taille, et qui sont d'ailleurs gros et forts à proportion.

Gélinotte.

Une chasse assez amusante en *Livonie* est celle des gélinottes. On plante par intervalles des perches surmontées de gélinottes sculptées. On a ordinairement une cabane construite dans le voisinage d'une forêt, et dans laquelle on attend auprès d'un bon brasier, que dix à douze paisans qui servent de traqueurs et parcourent la forêt, en aient chassé les gélinottes. Celles-ci trompées par la ressemblance, viennent se percher sur les fausses gélinottes, qu'elles provoquent par leurs cris et par de petits coups de bec. En voyant qu'elles ne répondent pas à leurs agaceries, elles s'irritent et les battent avec rage. Il est aisé alors d'en tuer une grande quantité en très peu de tems. Celles que l'explosion de la pou-

dre a fait fuir, ne tardent pas à révéner pour assouvir leur vengeance contre les fausses gélinottes.

H.

H o m o n y m e s.

1.

Danseurs — Dents-soeurs.

Une Dame rendant visite à une de ses amies, la trouva seule. Je te croyais en compagnie, lui dit-elle. — N'y suis-je pas en effet, reprit son amie? j'ai trente-deux danseurs (*dents-soeurs*) dans mon palais.

2.

Epiciérs — Epis sciés.

Un plaisant passant dans un champ qui vénait d'être moissonné, dit: Oh mon Dieu, que d'*épiciérs*! (d'*epis sciés*).

3.

Fatalité — Fat alité.

Un jour que l'on devait donner une comédie dans laquelle jouait un certain acteur, on vint annoncer au public qu'on se voyait forcé de donner relache, attendu que cet acteur était tout-à-coup tombé malade, et s'était mis au lit. — Ah! dit un Spectateur, *quel fat alité!* (quelle fatalité).

4.

Lait — Laid.

L'abbé *des Ilets*, aussi remarquable par la beauté de son ame, que par la laideur de sa figure, allait tous les jours prendre sa tasse dans un café. Aussitôt qu'il était entré, la limonadiere affectait de crier: versez du café *au laid* (au lait). Un jour l'abbé choqué de ce perpetuel réfrein, lui dit: Madame, Vous avez de très bon café mais je crois, que Vous n'avez guères *de bon thé* (de bonté).

5.

L'avez — Lavez.

Un homme démandant quelque chose à une femme, lui disait. Je crois Madame, que Vous *l'avez*. Non, Monsieur, repondit-elle, je ne suis pas une blanchisseuse, *je ne lave pas*.

6.

Levain — Le vin.

On parlait des juifs qui mangent quelquefois du pain *sans levain*. J'en connais plusieurs, dit un plaisant, qui sont très-bons chretiens, et qui mangent tous les jours le pain sans *le vin*.

7.

*Livres de theologie — Livres de Thé
au logis.*

On demanda à un étranger quel était son état. — *Je vends des livres de theologie.* — Est-ce que Vous êtes libraire? — Non, je suis épicier, *je vends des livres de thé au logis.*

8.

Mal au nez — Mal auné.

Quelqu'un disait, qu'un marchand fut condamné à l'amende, pour avoir *mal au nez* (mal auné).

9.

Mari — Marri.

Quelqu'un qui venait de se marier, disait, qu'il était *mari*, et bien *marri* de l'être.

10.

Mère — Mèr.

Un plaisant voyant un enfant de deux mois têter sur les genoux de sa mère, dit: Quelle imprudence d'exposer à cet âge un enfant *sur la mèr* (sur la mère).

11.

Mur — Mûre.

Un propriétaire venait de battre un des enfans qui avaient fait du degat dans son jar-

din. On demanda à quelqu'un qui se trouvait là, la cause de ce bruit. C'est, dit le dernier en montrant le propriétaire, c'est Monsieur qui *murmure* de ce que ces enfans montent sur les *murs*, pour prendre des *mûres* qui ne sont pas *mûres*.

12.

Penser — Panser.

On connaît la devise de l'ordre de la jarretière :

Honni soit qui mal y *pense*.

Un particulier la fit poser en lettres d'or sur la porte de son écurie, avec un léger changement :

Honni soit qui mal y *panse*.

Hôpital.

Les *Banians* habitans de la province de Guzurate dans les Indes orientales, entretiennent à *Surate* un hopital pour les vaches, les chevaux, les chèvres, les chiens, et d'autres animaux malades, éstropiés, ou trop vieux pour servir. Les *Banians* croient à la *Metempsychose*, et comme chacun d'eux s'imagine voir son parent dans un chien ou dans un cheval, c'est ce qui les rend si charitables pour les animaux. Aussi quand un homme ne peut plus tirer de service de sa vache ou de son boeuf, et

que, pour s'épargner la dépense de le nourrir, ou pour se nourrir soi-même de sa chair, il veut lui ôter la vie, il ne manque point de trouver quelque pieux Banián qui achète l'animal, quelquefois assez cher, et lui fonde un lit dans cet hôpital, où il est bien soigné et bien traité jusqu'au terme naturel de sa vie. Ils ont aussi fondé dans la même ville un hôpital pour les puces, les pous, les punaises, et toutes les autres espèces de vermine qui se nourrissent du sang des hommes. Pour les régaler de tems en tems, en leur donnant la nourriture qui leur convient, on paye un pauvre homme pour passer une nuit sur un lit dans cet hôpital; mais dans la crainte, qu'il ne gêne leur réfection en les écartant avec les mains, ou que la douleur ne l'oblige à se retirer avant que les animaux ne soient rassasiés, on a la précaution de l'attacher de manière, que rien ne peut les troubler dans leurs repas. Les Baniáns n'osent allumer du feu ou de la chandelle pendant la nuit, de peur que les mouches ou les papillons ne viennent s'y brûler; ils n'osent pas même jeter leur eau à terre, dans la crainte de noyer les puces et les autres insectes, qui pourraient s'y rencontrer. Quelques uns se couvrent la bouche d'un linge pour empêcher que quelques mouches n'y

entrent. D'autres portent toujours un petit balai à la main, pour balayer la chambre, ou pour nettoyer les sièges, de peur qu'en marchant ou s'asseyant ils n'écrasent des insectes.

H o u s s e .

Un ancien fabliau parle d'un vieillard qui, en mariant son fils, se dépouilla de tout son bien en sa faveur. La bru prit bientôt un tel ascendant sur son époux, que celui-ci, quoiqu'à régrèt, refusa presque le nécessaire à l'auteur de ses jours. Enfin, la méchante femme, dévenue mère à son tour, exigea au bout de quelques années que le père fut renvoyé, et chargea son mari de lui notifier ses volontés, lui annonçant qu'elle serait cachée dans un cabinet voisin, d'où elle pourrait tout entendre. Le septuagénaire consentit à tout sans murmurer, mais il demanda par grace quelques vieux habits, pour braver la rigueur de la saison. Nous n'avons pas de vieux habits, dit la femme, qui se hata de paraître. — Eh bien! donnez-moi, je Vous prie, une des couvertures qui servent à Vos chevaux. Le fils ne peut refuser cette faveur; et, sans oser régarder sa femme, il ordonne à son petit Charles d'aller à l'écurie chercher une housse. L'enfant y alla, mais n'en apporta

que la moitié. — Eh quoi! dit le vieillard, tout le monde est-il donc contre moi? — Pourquoi, reprend le fils ému, avoir coupé cette couverture en deux? — Papa, j'ai pensé qu'un jour Vous sérez vieux comme grand-papa, et j'ai gardé l'autre moitié pour Vous. Cette leçon adroite d'un enfant, ouvrit enfin les yeux du fils dénaturé; et malgré les raisons de son épouse, il rétablit à l'instant le vieillard dans tous ses droits, et se montra par la suite aussi respectueux qu'il avait été coupable.

H u i t r e s.

Un voyageur transi de froid, arrive dans une hôtellerie de campagne, et la trouve si remplie de monde, qu'il ne peut approcher de la cheminée. — Que l'on porte vite à mon cheval une centaine d'huitres, dit-il à l'hôte. — A votre cheval? s'écrie celui-ci, croyez Vous, qu'il veuille en manger? — Faites ce que j'ordonne, répliqua le gentilhomme. A ces mots tous les assistants volent à l'écurie, et notre voyageur s'échauffe. Monsieur, dit l'hôte en rêvant, je l'aurais gagé sur ma tête, le cheval n'en veut pas. — En ce cas, reprend le voyageur, qui s'était bien chauffé, il faut donc que je les mange.

I.

J a r d i n.

Un marchand fort à son aise ayant acquis un beau jardin, fit graver ces mots sur la porte: „Ce jardin séra pour celui qui pourra prouver qu'il est véritablement content.“ — S'y proménant un jour, il vit entrer un inconnu qui l'ayant salué, lui demanda où était le maître? „C'est moi, dit le marchand, que désirez-vous de moi? — Prendre possession de ce jardin, répondit l'inconnu, car personne n'est plus content et plus heureux que moi. —“ Monsieur, répliqua le marchand, Vous êtes dans l'erreur; si Vous étiez pleinement satisfait, Vous ne désireriez pas encore la possession de mon jardin.

I m p ô t.

Godina femme du Duc de Mercia en Angleterre, dans l'onzième Siècle, était la princesse la plus célèbre de son tems, par sa beauté et par sa vertu. Elle prouva son amour pour son païs par un acte bien singulier. Son mari avait mis un impôt accablant sur les habitans de *Coventry*. Sa femme le sollicita de le léver; mais cet homme bizarre ne lui accorda sa demande qu'à condition, qu'elle traverserait nue toute

la ville. Godina se soumit à ce caprice, et ayant fait défendre aux habitans de la regarder sous peine de mort, elle monta à cheval, et passa dans toutes les rues de la ville, sans autre voile que ses grands cheveux. Un homme poussé par la curiosité entr'ouvrit une fenêtre; mais il fut mis à mort aussitôt; et en mémoire de cet événement, on a conservé dans cette ville au même endroit, une espèce de statue dans l'attitude d'une personne qui régarde.

I n s t i n c t.

Cecco et *Dante*, auteurs italiens contemporains, se proposaient l'un à l'autre plusieurs questions de philosophie à résoudre. Un jour il s'éleva une dispute entr'eux sur celle-ci: *L'art l'emporte-t-il sur la nature?* *Cecco* étoit pour la négative, et *Dante* pour l'affirmative. Ce dernier apportait pour soutenir son sentiment, l'exemple d'un chat qu'il avait dressé à lui tenir, avec ses pattes, une chandelle pendant qu'il soupait ou qu'il lisait. *Cecco* en voulut voir l'expérience et son ami lui en donna le plaisir; mais il avait apporté un vase couvert, où il avait renfermé des souris qu'il lacha, dès que le docile animal fut en fonction. Celui-ci ne les eut pas plutôt vues, qu'il laissa

tomber la chandelle, et courut après, et donna par-là gain de cause à Cecco.

L.

L a d r e.

Le portrait que tu vois ici,
Fut celui, d'un ladre, d'un cancre
Jamais, en écrivant, pour épargner son encre,
Il ne mit de point sur les i.

L a i t.

Quand les habitans de *Jakuzk* ont amassé une certaine quantité de lait de jument, ils le versent dans un sac de cuir, et le remuent ou le battent continuellement, de la même manière, que nous faisons le beurre, jusqu'à ce que les grumeaux, qui s'étaient formés, soient liquéfiés. Ce travail dure pendant huit à dix jours. La boisson qui en provient, est un peu aigre, et enivre aisément. Elle est très estimée chez eux. Il n'y-a guères que les personnes de la première distinction, qui en fassent usage. On en donne aussi aux malades. C'est un excellent remède contre le crachement de sang, la phtisie, la consommation, et toutes les maladies de la poitrine. Des officiers Russes, abandonnés des médecins, y ont trouvé, non pas un palliatif, ni un simple soulagement, mais une guérison radicale.

L a n t e r n e .

Le Soldat Russe donne quelquefois des preuves bien plaisantes de son exactitude machinale. Pierre I. avait ordonné d'arrêter quiconque après dix heures passerait sans lanterne. Un médecin venant de chez son malade, était précédé de son domestique qui portait la sienne. Le domestique passa, et le médecin, malgré ses protestations fut conduit par la sentinelle au corps de garde.

L e t t r e .

Un particulier d'une ineptie rare, écrivit la lettre suivante, en reponse à celle qui lui donnait la nouvelle de la mort de son père:

„Je Vous rémercie, Monsieur, de ce que Vous m'apprenez la mort de mon père; ce sont de ces nouvelles qui ne sont pas rares. J'espère que celle-ci n'aura pas de suite. Pour moi, je viens de me casser une jambe, avec la quelle j'ai l'honneur d'être Votre très - humble.“

L e v r e t t e .

Un Courtisan Russe avait commis une faute qui le fit enfermer dans la forteresse. Pierre I. s'était expliqué qu'il n'en sortit que pour recevoir le knout sur la place du

marché. L'Imperatrice et tous les Grands qui s'intéressaient à son sort, allèrent demander sa grace. L'Empereur plus aigri par ces prières, défendit qu'on sollicitât son pardon, sous peine d'encourir sa disgrâce. Pierre avait une lévrette qu'il aimait beaucoup, et qui lui était singulièrement attachée. En son absence ils rédigerent un placet, et le fourrèrent dans le collier de cette chienne. Lorsque Pierre rentra dans son appartement, elle vint à son ordinaire, le caresser, et lui sauta au cou. Remarquant le papier, il le tire, le déroule, lit, et se met à rire. — „Et Vous aussi, Lisette, dit-il, vous vous avisez de me présenter des réquêtes? Comme c'est la première, je veux vous être favorable.“ Il envoya aussitôt un exprès à la forteresse, pour annoncer au prisonnier, qu'il lui pardonnait.

Cette Lisette, après sa mort, a été injectée, et déposée dans le cabinet d'histoire naturelle de l'Académie des sciences.

L i t.

Un officier blessé à mort fut retiré du champ de bataille par quelques-uns de ses camarades, qui le portèrent sur un terrain un peu plus uni que celui où il était, pour tâcher de lui procurer quelques secours. Il

les remercia, et leur dit ensuite : c'est donc ici le lit d'honneur ? il est bien dur, ajouta-t-il, et il expira tout aussitôt.

L o u p.

Pendant une des guerres antérieures entre la France et l'Angleterre, un Français présenta sérieusement un projet pour anéantir en un an la nation Angloise, en débarquant en Angleterre une armée de loups. La base du projet était appuyée sur l'histoire ; il rapella au ministre avec érudition les ravages affreux que ces animaux avaient fait autrefois en Angleterre, et combien ils s'étaient toujours montrés friands de la chair des Anglois. Il calculait ensuite qu'un loup d'un appétit médiocre, peut bien manger un homme en deux jours, et concluait qu'en faisant débarquer en Angleterre environ dix mille loups, dans la révolution de l'année il ne devait plus y rester un seul des sept millions d'habitans, qui formaient pour-lors la population de ce royaume.

L u n e t t e.

Jaques Metius, habile Hollandais, inventa les lunettes d'approche, et en présenta une aux Etats-Généraux en 1609. Le hasard seul eut part à cette admirable invention. Il observa des écoliers, qui en se

jouant en hiver sur la glace, se servaient de leurs écritoires, comme de tubes, et qui mettant aux extrémités des morceaux de cette glace, s'apercevaient avec admiration que les objets étoient rapprochés.

M.

M a i s o n.

Un certain quidam portant un jour une grosse pierre sous son manteau, un de ses amis l'ayant rencontré, et ne sachant que penser d'une action aussi singulière, lui demanda ce qu'il voulait faire de cette pierre? — C'est un échantillon d'une maison que je veux vendre.

M a r i a g e.

Les Assyriens et quelques autres nations, de l'antiquité avaient une coutume très politique, pour faciliter les mariages. Tous les ans on rassemblait dans un même lieu les filles, qui étaient en âge d'être mariées. Un crieur public les mettait à prix les unes après les autres. Les plus riches citoyens achetaient à l'enchère celles dont la figure leur paroisait la plus agréable. Cet argent servait à marier celles dont la figure était moins avantageuse ou qui étaient en cela tellement disgraciées, que personne n'en

aurait voulu. Lorsqu'on avait achevé de vendre les plus belles filles, le crieur présentait la plus laide de celles qui restaient, et demandait si quelqu'un voulait la prendre moyennant une telle somme qu'il indiquait, et on l'adjudait à celui qui se contentait du moindre prix. De cette manière toutes les filles se trouvaient pourvues.

M e n d i a n t.

En Hollande, avant la révolution, on avait trouvé un plaisant moyen de remédier à la mendicité. Lorsqu'un homme fort et en état de travailler, faisait le métier de mendiant, on le descendait dans un puits profond, et on lachait le robinet. Le pauvre était obligé de pomper sans relâche pour éviter d'être noyé. Pendant que ce malheureux travaillait, de graves Hollandais faisaient des paris, sur le bord du puits; l'un gageait que l'homme serait assez lâche et paresseux pour se laisser perir; l'autre gageait le contraire: enfin, après quelques heures on tirait le mendiant plus mort que vif, et on le renvoyait avec cette leçon utile de travail.

M o n t r e.

Un filou étant à l'église, se trouva derrière une dame qui tira de sa poche une

belle tabatière d'or. Le filou prit si bien ses mesures qu'il la lui enleva. La dame voulant peu de tems après prendre une prise, chercha sa tabatière, et fut fort étonnée de ne pas la trouver. Elle fait du bruit: — „Qu'est donc devenue ma tabatière! s'écria-t-elle, serait-elle volée? que je suis malheureuse de perdre une si belle tabatière! et ma montre me manque-t-elle aussi? ah! non! reprit-elle, je l'ai laissée par bonheur sur ma cheminée.“ — Le filou qui n'avait pas encore eu le tems de se sauver, et qui avait l'air d'un grand seigneur, dit à cette dame: Ne Vous affligez pas, Madame, votre tabatière se retrouvera, je Vous en réponds, j'ai quelque autorité sur la police, dites-moi votre nom et enseignez-moi votre demeure, je Vous en donnerai bientôt des nouvelles. — La dame le remercia et lui apprit tout ce qu'il voulait savoir. Le filou s'en alla droit au logis de la dame. — Je viens, dit il, de la part de Madame prendre sa montre qu'elle a oubliée sur la cheminée; la femme de chambre faisant quelques difficultés, il continua: je suis le baron de P... Vous pouvez vous fier à moi; reconnaissez-Vous cette tabatière? Madame me l'a remise, prévoyant que Vous pourriez faire des difficultés de lui envoyer sa montre par un inconnu. —

Il n'en fallait pas davantage pour lever les soupçons, on lui rémit ce qu'il demandait, et la dame n'eut jamais des nouvelles ni de la tabatière, ni de la montre.

M o r t.

Il-y-a beaucoup d'exemples de morts subites causées par le saisissement de la douleur. L'an 930. *Gormond III.* dit le vieux, Roi de Dannemark, avait eu de *Thyra* son épouse deux fils, *Canut* et *Harald*. *Canut* l'ainé, par ses vertus faisait les délices de son père et de la nation. La férocité d'*Harald* lui avait aliéné le coeur des Danois. Ce monstre, jaloux de son frère, l'assassina. *Thyra* ne sachant, comment annoncer cette affreuse nouvelle au Roi, fit tendre tout le palais de deuil. Le Roi, à l'aspect de cette lugubre décoration, s'écrie: „Sans doute mon fils est mort,“ et sur le champ il expire de douleur.

On pretend que Guillaume, évêque de Rotschild avait pour *Suenon II.* Roi de Dannemark, un tel attachement, que durant le cours de la maladie dont ce Prince mourut, il sentait ses forces diminuer à mesure que le Roi perdait les siennes; et qu'enfin voyant *Suenon* à l'extrémité, s'y trouvant lui-même, et sûr de ne pouvoir lui survivre, il fit faire son cercueil, le fit porter avec

celui du Roi, se traina aux funeraillles de ce Prince, y mourut, et fut enterré avec lui.

M o r t i e r.

Autrefois le Moufti le chef de la religion mahometane chez les Turcs, étoit plus estimé et plus ménagé, qu'il ne l'est aujourd'hui. On fait rarement mourir un Moufti, avant que de le dégrader de son emploi. Mais quand il s'agit de crimes énormes et de trahison on le met dans un mortier, qui est toujours gardé pour cet effet, dans la prison des sept tours à Constantinople, où il est pilé, jusqu'à ce que ses os et sa chair soient réduits en bouillie.

N.

N a i n.

On a vu de tout temps des hommes de si petite taille, qu'ils n'excédaient pas la hauteur de deux ou trois pieds. Tel fut celui que l'on a vu chez le Roi de Pologne Stanislas Leczinsky sous le nom de *Bebé*. A sa naissance qui datait de 1749. il n'avait que huit pouces de long, et pèsait à peine une livre et un quart. On le présenta au batême sur une assiette, et il eut pour berceau un sabot, à moitié rempli de laine, pendant toute une année; ses premiers sou-

lières n'étaient pas plus grands qu'une coquille de noix. Il grandit jusqu'à la hauteur de vingt-neuf pouces, bien portant et bien proportionné, et atteignit ainsi l'âge de seize ans; mais passé ce terme, sa taille se déforma, ses forces diminuèrent, il tomba dans une longue léthargie, et mourut. Il avait toujours eu l'esprit très faible, et n'avait jamais pu recevoir la moindre instruction ni dans les sciences ni dans la religion.

Naïvetés.

On demanda à un jeune François, quels exploits il avait fait dans les Païsbas? Il répondit qu'il avait coupé les jambes à un Allemand. Comme quelqu'un dit que cette action n'avait rien d'extraordinaire, mais que ç'aurait été quelque chose, s'il avait abattu la tête de cet Allemand, il dit: „Il faut que Vous sachiez que sa tête était déjà abattue.“

Un conseiller d'une ville considérable de Hollande, étant à la foire de chevaux de Schiedam, y trouva un libraire de ses amis, grand railleur, qui lui demanda, s'il était venu acheter des chevaux? Le magistrat lui répondit qu'oui: „Mais vous, ajouta-t-il, que venez-Vous faire ici? sauriez-Vous bien distinguer un cheval d'un âne?“

— Oh qu'oui! Monsieur, répliqua le libraire, quand Vous seriez entre mille chevaux, je Vous reconnaitrai bien.“

Un païsan allant chez un fermier pour acheter des pourceaux, il le trouva sur la porte avec sa fille qui était très-jolie; alors se retournant vers lui, il lui dit: Si vos pourceaux ressemblent à votre fille, ils doivent être extrêmement beaux.

Un Abbé dinant, et causant avec son fermier qui se lassait fort d'être debout, l'Abbé lui demanda quelle nouvelle il-y-avait? — Notre truie, dit le fermier, a fait treize petits, et n'a que douze tettes. — Comment fera donc le treizième, dit l'Abbé? Il fera comme moi, répondit le fermier, il regardera manger les autres.

N i d.

Monsieur, n'auriez - Vous pas vu mon cheval blanc? demanda un païsan à un voyageur, qu'il rencontra dans un bois. Non, mon ami, répondit celui-ci; mais l'avez - Vous déjà bien cherché? — Oh! oui je l'ai cherché par - tout. Comment par - tout! l'avez - vous aussi cherché là haut dans ce nid de corneille? — Eh non assurément. Comment aurait - il pu y monter? — Qu'importe? grimpez - y toujours. Il ne faut pas chercher les choses perdues ou l'on pré-

sume qu'elles sont, car si elles y étaient, elles ne seraient pas perdues. — Le païsan n'ayant rien à répliquer à d'aussi bonnes raisons, se mit à grimper sur l'arbre. A peine était-il à la hauteur du nid qu'il s'écria plein de joie: je l'ai trouvé! je l'ai trouvé! — Je pensais bien qu'il serait là-haut, dit le voyageur, en continuant son chemin. Le païsan à la vérité, n'avait pas trouvé son cheval dans le nid de corneille, mais comme l'arbre, sur lequel il était monté, s'élevait audessus de tous les autres, il le vit paitre dans un pré au bout du bois.

Nourrice.

A Rome une femme de naissance honnête et libre, pour quelque crime, avait-été condamnée à être étranglée. Le Prêteur la livra au Triumvir, qui le fit mener en prison, pour y être mise à mort. Le géolier, chargé de cette exécution, ayant pitié de la criminelle, ne put se résoudre à lui ôter lui-même la vie, et prit le parti de la laisser mourir de faim. Il fit plus, et permit à sa fille de venir voir sa mère dans la prison, prénant bien garde qu'elle ne lui apportât point à manger. Comme cela dura plusieurs jours, surpris que la prisonnière subsistât si longtems sans prendre de nourriture, il entra en défiance, et ayant

observé la fille, il reconnut qu'elle nourrissait sa mère de son propre lait. Emervillé d'une invention si pieuse et si spirituelle, il en fait le récit au Triumvir, celui-ci au Préteur, qui crut que la chose méritait bien d'être rapportée dans l'assemblée du Peuple. La criminelle obtint sa grace; il fut ordonné que la mère et la fille seraient nourries le reste de leur vie aux dépens du Public, et que l'on batirait près de la prison un temple consacré à la Pieté.

O.

O e i l.

Lycurgue fut celui qui donna des loix à la ville de *Sparte*. Ces loix n'étaient pas du gout d'un jeune homme qui n'aimait pas *Lycurgue*, et ce jeune homme donna un coup de baton au législateur, et lui créva l'oeil. Le peuple de *Sparte* dit à *Lycurgue*: prenez-ce méchant garçon pour le punir selon votre fantaisie. Je le veux bien, dit *Lycurgue*, et je le punirai d'une manière qui étonnera tout le monde. Il prit donc ce jeune homme, le ména dans sa maison, et le traita comme s'il eut été son fils. Tous les jours il lui disait, qu'il-y-avait beaucoup de plaisir à pardonner, à être doux et honnête. Ce jeune homme fut si

touché de la bonté de Lycurgue, qu'il résolut de dévenir aussi bon que lui, si cela était possible; et véritablement tout le peuple fut étonné de la vengeance que Lycurgue avait prise. Mais le jeune homme dit au peuple: il m'a puni plus sévèrement que Vous ne pensez; s'il m'avait fait mourir, je n'aurais souffert qu'un moment, au lieu que je souffrirai toute ma vie, du régrèt de lui avoir crevé l'oeil.

O e u f.

Lorsque ce célèbre navigateur, à qui nous devons la découverte de l'Amérique, annonçait un nouvel hemisphère, on lui soutenait, qu'il ne pouvait exister, et quand il l'eut decouvert, on prétendit qu'il l'avait été longtems avant lui. Ceux qui ne lui contestaient point cette découverte, cherchèrent à en diminuer le mérite, en la représentant comme facile. *Colombe* se trouvant un jour à table avec une grande compagnie, on eut l'impolitesse de le dire à lui-même. Il proposa à ses envieux pour les confondre, de faire tenir un oeuf tout droit sur une assiète. Aucun d'eux n'ayant réussi, il cassa le bout de l'oeuf et le fit tenir. *Cela était bien aise*, dirent les assistans. *Je n'en doute pas*, réprit-il, *mais aucun de Vous ne s'en est avisé.*

O i s e a u.

Psaphon Prince de la Lybie en Afrique étant universellement méprisé dans son païs, trouva le secrèt de faire changer de sentimens ses compatriotes, et de se faire décerner des honneurs divins. Il assembla plusieurs oiseaux de ceux qui imitent la voix humaine, et qui sont abondans en Afrique; il leur apprit à dire ces paroles: *Psaphon est un Dieu*, parce qu'il leur donnait à manger dès qu'ils les avaient prononcées. Il les laissa tout un matin sans leur donner rien pour se nourrir, il leur fit prendre ensuite l'essor, ils crièrent tous en s'envolant *Psaphon est un Dieu*; l'air rétentit au loin de ces paroles. Les Lybiens frappés crurent que ce concert unanime leur révélait la divinité de Psaphon; ils se prosternèrent devant lui comme devant un Dieu.

O r.

Cepion Général Romain ayant pris d'assaut la ville de *Toulouse*, la livra au pillage pour se venger de la résistance que lui opposaient les armées gauloises. Comme les temples étaient renommés pour les trésors qu'ils renfermaient, ce fut là principalement que se dirigea l'avidité du soldat; et l'on remarqua que ceux qui avaient em-

porté une certaine quantité de l'or renfermé dans ces lieux sacrés, perirent tous misérablement, après avoir enduré des souffrances inouïes. Depuis ce tems, on dit à un homme qui s'empare injustement de la propriété d'un autre: *C'est de l'or de Toulouse*, il te coutera chère; c'est comme si l'on disait simplement: *Bien mal acquis ne profite pas.*

O r e i l l e.

Ovide raconte une fable de Midas Roi de Phrygie. *Pan* Dieu des bergers, ayant eu la témérité de préférer sa voix et les accens de sa flute à la lyre et aux accents *d'Apollon*; il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi en présence de Midas, qui après les avoir entendus, adjugea la victoire à *Pan* contre le sentiment de tous les assistans. *Apollon* ne voulant pas que des oreilles si grossières conservassent plus longtems la figure de celles des autres hommes, les lui changea en oreilles d'âne. Midas prenait grand soin de cacher cette difformité et la couvrait sous une thiare magnifique. Le barbier s'en était apperçu, mais il n'avait osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, et dit d'une voix

basse, que son maître a des oreilles d'âne; ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret, et se retire. Quelque tems après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui étant secs au bout d'un an, et étant agités par le vent, trahirent le barbier, en répétant ses paroles, et apprirent à tout le monde que Midas avait des oreilles d'âne.

Ostentation.

Ramon V. Comte de Toulouse, donna vers la fin du 12e siècle une grande fête pour réconcilier le Roi d'Arragon et Ramon Duc de Narbonne. Chacun des convives s'efforça de surpasser en cette cour, les autres en magnificence et en générosité, ou pour mieux dire, en prodigalité. Le Comte de Toulouse distribua entre ses vassaux et varlets une somme d'argent immense pour ces tems là. Mais entre ses convives, il y en eut quelques-uns, qui se distinguèrent singulièrement par leur prodigalité excessive. Bertram Rambaud fit labourer tout un champ près du chateau et y fit semer en deniers et autre petite monnoïe, pour la valeur de 30,000 onces d'argent. Guillaume de Martel le Gros, fit aprêter tous les mêts, pour toute la compagnie, qui montait à quelques mille personnes, dans la cuisine à un feu

de bougies. Enfin Ramon de Venois qui ne sut, comment étaler ses richesses d'une manière plus convénable, fit bruler aux yeux de toute la cour, trente de ses meilleurs chevaux.

Les siècles postérieurs ne sont pas, à la vérité, si féconds en pareils excès; mais on trouve encore par-ci par-là, dans l'histoire des exemples d'une semblable manie de chevalerie. Colin Camphell en Ecosse, surnommé l'étrange, brula à la fin du 14^e siècle, sa propre maison, pour avoir occasion de montrer en déménageant au Lord O-Nell, qui l'était venu voir, ses trésors et ses précieux équipages.

Jaques Hay Comte de Carlisle et Ambassadeur de Jaques I. Roi d'Angleterre, en France, étala à peu près de la même manière, dans son entrée publique à Paris, les richesses de son maître. Lui et toute sa suite étaient magnifiquement équipés. Mais son cheval de monture se distingua particulièrement. Ses fers étaient d'argent, mais attachés si légèrement, qu'un ou deux de ces fers volaient dans la foule à chaque courbette du cheval, qui était suivi d'un maréchal ferrant, portant un sac rempli de pièces de ce même metal, qui restituait chaque fer perdu, avec la même promptitude.

P.

P a ï s.

L'auteur d'un voyage moderne, en racontant les particularités de son naufrage, termine ainsi sa narration :

„Après avoir marché pendant onze heures sans rencontrer les traces d'un seul mortel, j'aperçus à ma grande satisfaction un homme *pendu* à une potence; mon plaisir, à cette vue consolatrice, fut inexprimable: Graces au ciel! m'écriai-je, je suis dans un païs civilisé.“

P a ï s a n.

La Simplicité des païsans de *Livonie* et d'*Esthonie* est connue. Un jour un prêtre livonien paraphrasa ces versets de l'écriture sainte: *n'ayez pas d'inquietude pour le lendemain: voyez les oiseaux dans les champs* etc., et cet autre: *mangez votre pain à la sueur de votre front.* Un païsan qui avait entendu son sermon se fit ce raisonnement à lui-même.

„Si je ne dois pas m'inquiéter du lendemain, et que le père spirituel pourvoye à ma nourriture, je suis bien dupe de me donner tant de peine. Allons plutôt nous mettre en pleine campagne et attendons là que Dieu m'assiste dans ma pauvreté. J'ai

grand besoin de son assistance. Je vais essayer, si notre curé a dit la vérité.“

Sa résolution fut aussitôt accomplie, il était assis depuis plusieurs heures dans la plaine, sentant déjà les aiguillons de la faim, et commençant à se repentir de sa crédulité lorsqu'il vint à passer devant lui un chien portant entre ses dents un gros alloyau qu'il avait derobé dans la cuisine de son maître : „Voilà, dit-il, sûrement le moment d'exécuter le second commandement de notre curé : „mange ton pain à la sueur de ton front.“ — Il arrache l'alloyau de la gueule du chien et s'en retourne chez lui très satisfait des prédictions de son curé.

P a o n.

Le paon, malgré son indifférence et sa fierté s'assujettit au joug qu'on veut lui faire porter. Un particulier à Prague en avait un, il-y-a quelques ans, qu'il avait apprivoisé. Il lui apportait mille choses avec son bec, lorsqu'il en recevait l'ordre. Il savait, à l'aide de ses pattes, ouvrir une porte et la fermer, et ce qu'il y avait de plaisant, c'est qu'il aimait singulièrement à se mirer. Il lui arriva plus d'une fois, après avoir été témoin de la toilette de son maître, de mettre son aigrette et sa tête dans la boîte à poudre, pensant que cela le rendrait plus

beau; mais n'y trouvant pas son compte, il la sécouait, et il réparoissait avec ses brillantes couleurs.

Parapluie.

Sous le ministère du Cardinal de Fleury, on avait accordé des récompenses à tout un régiment, excepté le chevalier de Ferigouse, Lieutenant dans ce régiment. Ce chevalier était Gascon. Un jour il se présente à l'audience du ministre, et lui dit: „Je ne sais, Monseigneur, par quel fatalité je me trouve sous le parapluie, tandis que Votre Eminence fait pleuvoir des graces sur tout le régiment.“

Cette expression singulière fut remarquée du ministre, et peu de tems après, le chevalier de Ferigouse obtint la récompense qu'il demandait.

Paté.

Il a existé dans le quatorzième Siècle rue de Marmouzets, à Paris, un barbier qui coupait le cou à ceux qui se faisaient raser chez lui, et il livrait les corps à un patissier son voisin, qui en faisait des patés dont il avait un grand debit. La vogue chez cet homme était incroyable; il était le patissier renommé, et tous les seigneurs, et les dames principalement, se faisaient un

plaisir de manger de cette pâtisserie, à qui l'on trouvait un goût délicieux. La chose ayant été découverte, le barbier et le pâtissier furent condamnés, leurs maisons rasées, et il fut érigé une colonne en mémoire de ce detestable fait.

P o l t r o n .

Le mot Poltron, qui signifie un homme sans coeur, vient de *pollex truncatus* qui veut dire *pouce tronqué* ou *coupé*, parce que chez les anciens, ceux qui ne voulaient pas porter les armes, se coupaient les pouces, pour avoir un prétexte de ne pas aller à la guerre.

P o i r e .

Un païsan apporta un jour à une dame, qui était laide à faire peur, un panier de belles poires, et pendant que ce rustaut attendait dans l'antichambre, un singe s'approcha du panier, et prit quelques poires. Le païsan laissa faire l'animal sans oser rien dire, croyant que c'était un des enfans de la maison; ce qu'il crut bien mieux encore, quand il vit la dame, auprès de laquelle il excusa le vide du panier en disant, qu'un de ses enfans y avait puisé à son aise. La dame étonnée, lui ayant répondu qu'elle n'avait point d'enfant chez elle, le badeau

montra le singe mangeant encore la poire, et dit: c'est ce petit qui vous ressemble tant.

Pomme.

Un Archevêque fit à un enfant de cinq ans cette question: Dites-moi, mon enfant, où est Dieu? et je Vous donnerai une pomme. — Monseigneur, répondit l'enfant, je Vous en donnerai cent, si Vous pouvez me dire où il n'est pas.

Pourpoint.

En Angleterre on portait autrefois une espèce de pourpoint rehaussé d'un collet roide, d'une grandeur si énorme, qu'on ne pouvait voir les assistans, lorsqu'on s'était boutonné. Ce qui fit dire à un pasteur, qu'un tailleur venait d'habiller de cette sorte: Mon ami fouille en ma poche et prends l'argent qu'il te faut pour ce pourpoint; car selon toute apparence je ne te réverrai de ma vie.

Present.

En quelques endroits de la Suède et du Danemark, le jour de noces on fait present à la femme d'un porc, d'une brébis et d'une vache; et au mari d'un poulain, d'un chien, d'un chat ou d'une oie. Un porc est mal-propre, une brébis indolente, une vache paresseuse,

un poulain étourdi, un chien hargneux, un chat traître, une oïe stupide. On veut probablement avertir les époux de ne point avoir ces défauts.

Q.

Queue de Cheval.

La queue de cheval est chez les Tartares et les Chinois l'étendard sous-lequel ils vont à la guerre; en Turquie elle est une marque de dignité, depuis que dans une bataille, l'étendard ayant été pris par les ennemis, le Général de l'armée coupa la queue de son cheval, l'attacha au haut d'une pique, rallia les soldats en désordre, ranima leur courage abattu, et remporta une victoire complète. Les Bachas à trois queues sont ceux qui ont le droit de faire porter devant eux trois queues de cheval attachées au bout d'une demi-pique, avec un bouton d'or.

Quinquina.

Nous devons à l'amour la découverte du Quinquina; ce fébrifuge consiste dans l'écorce de cet arbre. Les Espagnols qui ont fait la conquête du Perou, et qui s'y sont signalés par de grandes cruautés, payaient tôt ou tard à la fièvre le tribut. Elle les emportait presque tous, ils n'en réchappaient que

par une espèce de miracle. Un prince des sauvages devint amoureux de la Vice-Reine du Perou, qui était d'une beauté éblouissante; et qui gagna la fièvre. Le Prince déplorait le sort de la belle Vice-Reine, il la pouvait bien guérir par le quinquina, mais il était lié par un serment horrible, que les Sauvages avaient tous fait unanimement entr'eux, par lequel ils se soumettaient à la peine d'être brulés tout vifs, s'ils découvraient ce fébrifuge aux Espagnols, dont la fièvre seule pouvait les venger de leurs cruautés inouïes. Un jour que le Prince se trouvait chez la Vice-Reine, il lui échappa de dire: Je sais bien un secret pour vous guérir mais — — et il s'arrêta tout court. L'Espagnole prit alors la parole: Comment, dit-elle, vous m'aimez et vous hésitez à me guérir? ôtez-vous de mes yeux, je ne veux point avoir un amant qui balance à me conserver la vie, quand elle est en danger. Ces paroles l'attendrirent et l'effrayèrent tout à la fois, il ne put soutenir l'idée de la perte dont il était menacé: il se rendit, apporta le Quinquina, le brisa avec des cailloux et le fit prendre en poudre à la belle Vice-Reine. Il eut la précaution de ramasser tous les brins du fébrifuge qui étaient tombés à terre. La Vice-Reine guérit parfaitement. Malgré toute la précau-

tion du Prince, on trouva un brin d'écorce qui lui avait échappé, ce qui aida à découvrir l'arbre qui était très familier dans le Perou. Les Espagnols se moquèrent ensuite de la fièvre. Les Sauvages soupçonnèrent le Prince de leur avoir découvert ce grand secret, ils le firent bruler tout vif. Délà le quinquina a été transporté en Europe où il fait les effets merveilleux que personne n'ignore.

Quiproco.

Un jeune Parisien allant à Amsterdam fut frappé de la beauté d'une des maisons de campagne qui bordent le canal. Il s'adressa à un Hollandais qui se trouvait à côté de lui dans la barque, et lui dit: Monsieur, oserais-je Vous demander à qui appartient cette maison? Le Hollandais lui répondit dans sa langue: *Ik kan niet verstaan*, ce qui signifie, *je ne Vous comprends pas*. Le jeune François ne se doutant pas même qu'il n'avait pas été compris, prend la réponse en Hollandais, pour le nom du propriétaire: „Ah, ah! dit-il, elle appartient à Mr. Kanniferstan? Eh bien, je Vous assure que ce Monsieur-là doit être très agréablement logé; la maison est charmante, et le jardin parait délicieux. Il ajoute quelques autres propos dans le même genre aux

quels le Hollandais n'entend et ne réplique rien. Arrivé à Amsterdam, il voit sur le quai une jolie dame à laquelle un cavalier donnait le bras; il demande à un passant quelle est cette charmante personne? Celui-ci répond de même: *Kan niet verstaan*. Comment, dit-il, Monsieur, c'est là la femme de Mr. Kanniferstan, dont nous avons vu la maison sur le bord du canal? Mais vraiment le sort de ce Monsieur-là est digne d'envie. Comment peut-on posséder à la fois une si belle maison, et une si belle compagne? A quelques pas delà, les trompettes de la ville se faisaient entendre à la porte d'un homme qui avait gagné le gros lot à la lotterie de Hollande. Notre jeune voyageur veut s'informer du nom de cet heureux mortel, on lui répond encore: *Ik kan niet verstaan*. Oh! pour le coup, dit-il, c'est trop de fortune: Mr. Kanniferstan, propriétaire d'une si belle maison, mari d'une si jolie femme, gagne encore le gros lot à la loterie! Il faut convenir qu'il-y-a des hommes heureux dans ce bas monde. Il rencontre enfin un enterrement, et demande quel est le particulier qu'on porte à la sépulture? *Ik kan niet verstaan*, lui répond celui à qui il a fait cette question. Ah! mon Dieu, s'écriait-il, c'est là ce pauvre Kanniferstan, qui

avait une si belle maison, une si jolie femme, et qui venait de gagner le gros lot à la loterie! il doit être mort avec bien du régrèt! Mais je pensais bien que sa félicité était trop complete pour être de longue durée. Et il continue d'aller chercher son auberge en faisant des réflexions morales sur la fragilité des choses humaines.

R.

R e p a s.

Dans le royaume de Loango en Afrique, on régarderait comme le présage le plus funeste pour le Roi, si quelqu'un le voyait boire ou manger; ainsi, il est absolument seul et sans aucun domestique, quand il prend ses repas. Les voyageurs, en parlant de cette superstition, rapportent un trait bien barbare d'un Roi de Loango. Un de ses fils, agé de huit ou neuf ans, étant entré imprudemment dans la salle où il mangeait et dans le moment qu'il buvait, il se léva de table, appella le Grand-Prêtre qui saisit cet enfant, le fit égorger, et frotta de son sang les bras du père, pour détourner les malheurs dont ce presage semblait le menacer. Un autre Roi de Loango fit assommer un chien qu'il aimait beaucoup, et qui l'ayant un jour suivi, avait assisté à son diner.

Ressemblance.

Un homme de considération mourut subitement à Paris dans l'église des Sts. Innocens. Les personnes qui l'entouraient, trompées par la ressemblance, le prirent pour un particulier des environs, et le portèrent chez lui. Le mort y fut reçu, tout le monde se persuadant, qu'il n'y avait point d'erreur, tant le défunt ressemblait à l'homme vivant, qui pour lors était absent de chez lui. On se mit à commander tous les apprêts funéraires. Ce ne fut que sur les onze heures du soir qu'on s'aperçut de la méprise. Le maître de la maison parut tout-à-coup; il venait de souper en ville, et fut fort étonné de trouver sa femme et ses enfans plongés dans la plus vive douleur, et de se voir mort dans son lit, tandis qu'il se portait très bien.

Reveil.

Une dame ayant été enterrée dans l'église des Jacobins à Paris, avec un gros diamant au doigt, un de ses domestiques se laissa enfermer dans l'église, et la nuit étant venue il descendit dans le caveau, où l'on avait déposé le cercueil. L'ayant ouvert, et le gonflement du doigt empêchant la bague de couler, il se mit en devoir de le couper. La douleur fit faire un cri à la prétendue

morte, le domestique fut saisi de frayeur, et tomba sans connaissance. Cependant la dame continuait de se plaindre. Le tems des matines arrivant heureusement pour elle, les plaintes se firent entendre à quelques religieux, qui guidés par le bruit, descendirent dans le caveau, où ils virent la dame sur son séant, et le domestique à demi mort. On courut éveiller le mari, qui fit réporter sa femme chez lui. Elle guérit de cette maladie, mais le saisissement du domestique fut si violent, qu'on ne put le rappeler à la vie. Il mourut dans les vingt quatre heures, et dédommagea la mort de la victime qu'on lui avait enlevée.

On lit dans le journal politique pour l'année à 1773 un fait bien singulier d'une résurrection inopinée, par le seul effort de la nature. Ce fait est tellement constant, qu'il fit la matière d'un procès qui dut être plaidé au conseil supérieur de Clermont-Perrand. Voici le fait.

Un particulier qui voyageait dans ce pais-là, fut trouvé le lendemain de son arrivée dans une auberge, sans connaissance, et avec tous les symptômes de la mort. Le curé du lieu fit inventorier son porte-manteau, qui contenait cent louis en or et s'en chargea. Imaginant qu'il devait employer cette somme en un magnifique enterrement, il y in-

vita tous les prêtres du voisinage, achéta une immense quantité de cièrges, et fit préparer un festin, pour régaler tous les ecclésiastiques qui devaient assister à cette pompe funebre. Comme tout se préparait à cet effet, il prit fantaisie au mort de ressusciter, et ayant repris ses sens, il réclama son porte-manteau, afin de continuer sa route. A cette nouvelle le curé accourut lui raconter tout l'honneur qu'il avait voulu lui faire, et qu'il devait supporter la dépense de ces beaux préparatifs; mais le voyageur ne s'étant pas contenté des raisons du curé, et celui-ci ne voulant rien perdre sur les avances qu'il avait faites, l'affaire fut portée en justice réglée, mais le denouement n'est pas devenu public.

R e v e n a n t .

Vordac dans ses Mémoires raconte qu'étant à Plaisance, ville d'Italie, il alla dans une hôtellerie, dont le maître avait perdu sa mère la nuit précédente. Cet homme ayant envoyé un de ses domestiques pour chercher quelques linges dans la chambre de la défunte, celui-ci revint hors d'haleine, en criant, qu'il avait vu sa dame, qu'elle était révenue, et couchée dans son lit. Un autre valet fit l'intrépide, y alla et confirma la même chose. Le maître du logis voulut y

aller à son tour, et se fit accompagner de sa servante. Un moment après il descendit, et cria à ceux qui logeaient chez lui: „Oui, messieurs, ma pauvre mère Etienne Hane est révenue, je l'ai vue, mais je n'ai pas eu le courage de lui parler.“ — Vordac prit un flambeau, et adressant la parole à un ecclésiastique qui était de la compagnie: „Allons, Monsieur; — je le veux bien, répond l'Abbé, pourvuque Vous passiez le premier.“ Toute la maison voulut être de la partie. On les suivit; on entra dans la chambre; on tira les rideaux du lit. Vordac aperçut la figure d'une vieille femme noire et ridée, assez bien coiffée, et qui faisait des grimaces ridicules. On dit au maître de la maison d'approcher pour voir si c'était sa mère? — „Oui, c'est elle: ah ma pauvre mère!“ — Les valets crièrent de même, que c'était leur maitresse. Vordac dit alors à l'ecclésiastique: „Vous êtes prêtre, interrogez l'esprit.“ Le prêtre s'avança, interrogea la morte, et lui jeta de l'eau bénite sur le visage. L'esprit se sentant mouillé, sauta sur la tête de l'Abbé et le mordit: alors tout le monde s'enfuit. L'esprit et l'ecclésiastique se débattant ensemble, la coëffure tomba, et Vordac vit que c'était un singe. Ce singe avait souvent vu sa maitresse se coëffer, et s'était

ensuite couché dans le lit où elle était morte.

R o i.

Henri IV. étant à la chasse dans le Vendemois, et s'étant écarté de sa suite, rencontra un païsan assis au pié d'un arbre. — Que fais-tu là? lui dit Henri IV. — Monsieur je suis là pour voir passer le Roi. — Si tu veux monter sur la croupe de mon cheval, je te conduirai dans un endroit où tu le verras tout-à ton aise. — Le païsan monte, et chemin faisant, demande comment il pourra reconnaître le Roi. — „Tu n'auras qu'à régarder celui, qui aura son chapeau, pendant que tous les autres auront la tête nue.“ — Le Roi joint la chasse, et tous les seigneurs le saluent. — „Eh! bien, dit-il au païsan, qui est le Roi?“ — „Ma foi, Monsieur, répondit le rustre, il faut que ce soit Vous ou moi; car il n'y-a que nous deux, qui avons notre chapeau sur la tête.“

R o s s i g n o l.

On appelle un homme qui chante mal, un *rossignol d'Arcadie*, c'est à dire un ignorant et un gros âne d'Arcadie, à cause qu'en ce pais-là on fit ouvrir un âne, qu'on accusait d'avoir mangé la lune, parceque son

image disparut dans l'eau où il buvait au tems d'une éclipse.

R o u e.

On pourrait régarder *Sesostris* Roi d'Égypte comme un des héros les plus illustres, et les plus vantés de l'antiquité, s'il n'avait lui-même terni l'éclat de ses exploits guerriers, et de ses vertus pacifiques, par une soif de gloire, et par une aveugle complaisance dans sa grandeur, qui lui firent oublier qu'il était homme. Les Rois et les chefs des nations subjuguées venaient dans de certains temps marqués rendre hommage au vainqueur, et lui payer le tribut, qu'on leur avait imposé. En toute autre occasion il les traitait avec assez de douceur et de bonté. Mais quand il allait au temple, ou qu'il entraît dans la ville, il faisait atteler à son char ces Rois et ces Princes, quatre à quatre, au lieu de chevaux, et se croyait bien grand de se faire ainsi traîner par les maîtres et les Seigneurs des autres nations. Un de ces Princes captifs ayant les yeux attachés sur une des roues, *Sesostris* lui en demanda la raison. Il lui répondit: Que cette roue lui remettait dans l'esprit la vicissitude des choses du monde, qui s'abaissent presque aussitôt qu'elles s'élèvent." — Cette sage réponse rétablit ce Roi captif

dans sa première liberté, et fit que Sesostris n'usa plus de sa puissance avec tant de mépris pour ceux, que le malheur lui avait soumis.

R u e.

Sous le regne de *Pierre I. Ismailof* fut envoyé en Chine en qualité d'Ambassadeur. L'Empereur de la Chine l'aimait, et l'emmenait souvent à la chasse avec lui. Il lui fit voir un jour tous les appartements de son palais. L'Ambassadeur voyait indifféremment partout des paquets de ruë (plante estimée singulièrement des Chinois) enfermés dans des boîtes de verre. L'Empereur observa qu' *Ismailof* semblait n'y pas faire beaucoup d'attention, et lui demanda, ce qu'il pensait de cette collection de ruë? „Ah! répondit-il, cette plante est si commune dans nos champs qu'on marche dessus sans régrèt.“ — L'Empereur outré de cette réponse, dans laquelle il crut apparemment appercévoir un mépris affecté pour un usage Chinois, fit cette réplique à l'Ambassadeur: „Je ne Vous croyais pas homme à préjugés. Si Vous connaissiez toutes les vertus de cette plante, Vous en parleriez autrement; mais puisque Vous voulez être plus sage que nous, gardez vos préjugés, et débarrassez moi ainsi que mon país, de votre présence.“

S.

S a l a d e.

Sixte Quint longtems avant son exaltation, n'étant que cordelier, avait vécu dans une grande intimité avec un avocat à Rome, dont la situation était voisine de l'indigence. Cet honnête homme vient à être soumis aux tristes suites de la pauvreté; il se trouve même pressé par le besoin, il tombe malade. Le hazard veut que le médecin qui le visitait, soit précisément celui à qui était confié le soin de la santé du Pape; le hazard encore permet, qu'il soit question de cet infortuné dans un entretien du pontife avec le Docteur. Celui-ci parle de la maladie de l'avocat; il ajoute qu'il soupçonne que la misère y ait beaucoup de part. *Sixte* détourne la conversation. — „A propos, dit-il le lendemain au médecin, je me mêle aussi d'administrer des remèdes, et je pense que le mien aura pu opérer. Vous me parliez hier du pauvre *Turinaz*, je me rappelle avec plaisir que j'ai connu autrefois ce galant-homme; je lui ai envoyé de quoi composer une excellente salade, qui selon les apparences, le guérira. — Une salade, très saint Père! la recette est nouvelle! mais nous croyons à Votre infailibilité, et ce miracle-ci, j'ose Vous l'assurer, ne sera pas

un des moindres que votre Sainteté ait pu faire. — „Dites à Turinaz, reprend le Pape en souriant, que je ne veux plus désormais qu'il ait d'autre médecin que moi; c'est une pratique que je Vous enlève.“

Le médecin, impatient d'être instruit de l'efficacité du remède, court chez son malade, qu'effectivement il trouve à peu près rétabli; il est frappé d'étonnement. — „Montrez-moi donc la salade que vous a fait tenir Sa Sainteté; que je connaisse la nature de ces herbes miraculeuses!“ — „Miraculeuses! répond l'avocat d'un ton qui annonçait le contentement, c'est le mot, et je suis bien sûr que toute votre botanique ne produirait pas un effet aussi heureux.“ — L'avocat apporte une corbeille qui n'offrait d'abord aux yeux que des herbes très communes. — „Quoi! c'est cela qui Vous a guéri!“ — „Fouillez un peu plus avant, et Vous trouverez la vraie panacée.“ — Notre Docteur suit ce conseil; il aperçoit une somme considérable de Sequins. — „Mon ami nous n'avons pas de ces remèdes-là.“ Il court vite chez le Pape: „Très Saint Père! lui dit-il Vous avez bien raison! ma foi! l'on doit Vous régarder comme le premier médecin du monde.“ — Sixte reprend assez plaisamment: „Je ne traite pas ainsi tous mes malades.“

Cette action de Sixte-Quint a passé en proverbe chez les Italiens. Lorsqu'on veut parler de quelqu'un, qui aurait besoin d'un secours en argent, on ne manque pas de dire: *Il lui faudrait la salade de Sixte-Quint.*

Serinette.

Un homme disait sans cesse: je suis persuadé, que chacun a son talent, je n'ai pas encore trouvé le mien. Il apprit inutilement à jouer du violon, du clavecin, et de plusieurs autres instruments. Ce n'est pas mon talent. — Enfin il trouva une serinette; il fut surpris de former sans peine de si jolis airs — voilà, dit-il mon vrai talent.

Serpent.

Le *Bujo* est un serpent commun dans les païs qu'arrose l'Oronoque. Il est d'une grosseur si monstrueuse, qu'il ressemble à un vieux pin abattu qui ne tire plus aucune nourriture de ses racines. Son mouvement est aussi imperceptible que l'aiguille d'une montre. Cependant ceux qui connaissent la malignité de son souffle, cherchent leur sureté dans la fuite. Dès que ce monstre entend du bruit, il lève la tête, s'allonge de deux ou trois aunes, se tourne vers sa

proïe, ouvre la gueule, et pousse hors de lui un souffle si vénimeux, qu'il étourdit l'homme ou l'animal, qui passe par l'endroit où il le dirige, et l'attire vers lui, jusqu'à ce qu'il soit assez près pour qu'il puisse le dévorer. Mais si dans le tems qu'il attire l'animal, il en passe un autre qui marche entr'eux avec vitesse, il coupe ce souffle, et celui, qui était au moment d'être pris, s'échappe au danger, qui le menaçait. Delà vient qu'on ne doit point aller seul dans ce pais, mais mener toujours avec soi un camarade, afin que, si par hazard un *Bujo* en attire l'un, l'autre puisse rompre la colonne empestée, ou avec son chapeau, ou avec quelqu'autre corps étranger; après quoi, l'on peut continuer son chemin sans aucune crainte de ce monstre.

S i n g e.

Le père Cabassan, Jacobin, qui demeurait aux isles de l'Amérique, avait élevé un petit singe, qui s'affectionna tellement à lui, qu'il ne le quittait jamais, de sorte qu'il fallait l'enfermer toutes les fois que le père allait à l'église. L'animal s'échappa un jour et étant allé se cacher au dessus de la chaire du prédicateur, il ne se montra que quand son maître commença à prêcher. Pour lors il s'assit sur le bord de la chaire et

régardant les gestes que faisait le prédicateur, il les imitait avec des grimaces et des postures qui faisaient rire tout le monde. Le prédicateur qui n'en savait pas le sujet, en reprit d'abord l'auditoire avec assez de douceur; mais voyant que les éclats de rire augmentaient au lieu de diminuer, il entra dans une sainte colère. Ses mouvemens plus animés firent augmenter les postures et les grimaces du singe et le rire de l'assemblée. A la fin, quelqu'un avertit le bon père de régarder au dessus de sa tête ce qui s'y passait. Il n'eut pas plutôt aperçu le manège de son singe, qu'il ne pût s'empêcher de rire comme les autres; et comme il n'y avait pas moyen de prendre cet animal, il renvoya son discours à un autre jour, n'étant plus en état de continuer, ni les auditeurs de l'écouter.

Singularité.

Mr. l'Abbé *Dominique Bartaloni*, dans une lettre adressée à l'auteur *des nouvelles littéraires* de Florence, parle d'un prêtre, nommé *Paul Moccia* âgé de 50 ans, et connu dans la republique des lettres, lequel dit-il, se précipite dans la mèr, et n'est pas plutôt au fond, qu'il révient perpendiculairement sur la surface, où il se tient enfoncé jusqu'à la poitrine. Sans qu'on lui voie

faire aucun mouvement, il reste dans cette attitude les bras croisés, et marche sur l'eau avec la même assurance que s'il était dans une promenade publique. Des plongeurs l'ont plusieurs fois tiré vers le fond de la mer; mais à peine l'avaient-ils échappé, qu'il remontait comme un liège. D'autres fois il s'endormait sur l'eau, s'étendant sur la surface, comme s'il eut été dans un lit, se tournait, et retournait, sans jamais enfoncer. Ce prêtre assure, que sous ses piés, il sent une résistance aussi marquée que sur un grand chemin, et il est le premier à s'émerveiller de cette propriété. Les physiiciens ont observé qu'il pèse à peu-près 30 livres moins, que le volume d'eau dont il occupe la place.

S o l e i l.

Un ignorant soutenait dans une compagnie, que le soleil ne faisait pas le tour du monde. Mais comment, lui objecta-t-on, se peut-il, qu'étant parvenu à l'occident, où il se couche, on le voye se lever à l'orient, s'il ne passe point par dessous le globe? — Vous voilà bien embarrassés, répondit cet ignorant entêté, il reprend le même chemin; et si l'on ne s'en apperçait pas, c'est qu'il révient de nuit.

S o u h a i t.

Un homme qui n'était pas fort riche, se maria, et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès de leur feu, ils s'entreténaient du bonheur de leurs voisins, qui étaient plus riches qu'eux. „Oh! si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je souhaitrais,“ dit la femme, „je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.“ — Et moi aussi, dit le mari; je voudrais être au tems des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne, pour m'accorder tout ce que je voudrais. Dans le même-tems ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit: „je suis une fée, je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez. Mais prenez y-garde! après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien.“ La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très-embarrassés. — „Pour moi,“ dit la femme, „si je suis la maîtresse, je sais bien ce que je souhaitrais. Je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y-a rien de si bon que d'être belle, riche, et de qualité.“ — Mais répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune; il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie. — „Et à quoi ser-

virait une longue vie, si l'on était pauvre?" dit sa femme, „cela ne servirait qu'à être malheureux plus longtems. En verité la fée aurait dû nous promettre de nous accorder une douzaine de choses, dont j'aurais besoin.“ — Cela est vrai, dit le mari; mais prérons du tems, examinons d'ici à demain matin, les trois choses qui nous sont les plus nécessaires et nous les demanderons ensuite. — „J'y veux penser toute la nuit,“ dit la femme; „en attendant chauffons nous, car il fait froid.“ — En même tems la femme prit les pincettes, et raccommoda le feu; et comme elle vit, qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés elle dit, sans y penser: „Voilà un bon feu; je voudrais avoir une aune de boudin pour notre souper, nous pourrions le faire cuire bien aisement.“ — A peine eut-elle achevé ces paroles, qu'il tomba une aune de boudin par la cheminée. Peste soit de la gourmande avec son boudin! dit le mari, ne voilà-t-il pas un beau souhait! nous n'en avons plus que deux à faire; pour moi je suis si en colère que je voudrais que tu eusses le boudin au bout du nez. Dans le moment le mari s'aperçut, qu'il était encore plus fou que sa femme; car par ce sécond souhait, le boudin sauta au bout du nez de cette pauvre femme qui

ne put jamais l'arracher. — „Que je suis malheureuse!“ s'écria-t-elle, tu es un méchant, d'avoir souhaité ce boudin au bout de mon nez.“ — Je te jure, ma chère femme, que je n'y pensais pas, répondit le mari; mais que férons nous? je vais souhaiter de grandes richesses, et je te ferai un étui d'or, pour cacher ce boudin. — — „Gardez Vous en bien, reprit la femme, car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin qui est à mon nez. Croyez moi, il nous reste un souhait à faire; laissez le moi, ou je vais me jéter par la fenêtre.“ — En disant ces paroles elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari, qui l'aimait, lui cria: arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras. — „Eh bien! dit la femme, je souhaite que ce boudin tombe à terre.“ — Dans le moment le boudin tomba, et la femme qui avait de l'esprit, dit à son mari: „La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison. Peut-être aurions nous été plus malheureux étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prérons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer. En attendant, soupçons avec notre boudin, puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits.“ — Le mari pensa que sa

femme avait raison, et ils soupèrent gaiement, sans plus s'embarrasser des choses qu'ils avaient eu dessein de souhaiter.

S o u l i e r.

Rhodope, célèbre beauté de *Naucratis* en Egypte, se distinguait dans son sexe par le plus joli petit pied. Elle fut fort surprise lorsqu'elle vit fondre un aigle sur un de ses souliers, un jour qu'elle se baignait dans une rivière. Cet aigle le porta à plusieurs lieues de là, et le laissa tomber dans le jardin d'un Roi d'Egypte dans le tems qu'il s'y proménait. Il admira ce soulier qui ne pouvait être fait que pour un pied charmant. Il crut que les Dieux l'avaient fait pour celle qui devait regner avec lui. Il fit assembler tout ce qu'il-y-avait de plus beau dans son royaume, parmi les femmes, parce qu'on ne pensa pas, que cette chaussure eut été faite pour une femme laide. On ne trouva guère dans toute l'Egypte que cent femmes qui méritassent d'être présentées au Roi par leur beauté distinguée. Ces belles femmes assemblées devant le Roi, pour essayer ce soulier, se regardaient avec une jalousie inquiète. Il est superflu de dire qu'elles avaient orné leurs appas à leurs toilettes. Le Roi ne s'en fiant à personne, voulut essayer lui-même

le soulier aux belles, il les fit asseoir, et se mit à genoux. Il se présenta bien des pieds que le soulier refusa. Enfin le pied heureux se présenta; c'était celui de Rhodope. Le Roi vit d'un coup d'oeil que cette aimable personne, qui avait caché avec soin l'aventure sus-dite pour triompher de ses rivales avec éclat, avait bien d'autres perfections d'un plus grand prix. Le premier pas que fit ce pied le conduisit au Trône.

S o u r i s.

Autrefois un Romain s'en vint fort affligé
Raconter à *Caton*, que la nuit précédente,
Son soulier des souris avait été rongé,
Chose, qui lui semblait tout-à-fait effrayante.

Mon ami, dit *Caton*, réprénez vos esprits,
Cet accident en soi n'a rien d'épouvantable:
Mais si votre soulier eût rongé les souris,
Ç'aurait été sans doute un prodige effroyable.

S u c r e.

Les convives du Feld-Marechal Russe
Comte de Munnich ne jouissaient d'aucune
espèce de liberté. Il avait le gout singulier
de ne rien manger sans sucre, pas même
le chou-croute, et la fantaisie plus singulière
encore, de les forcer de se conformer à

son gout. Il servait presque toujours lui-même, la sucrière était à coté de lui, et il ne leur envoyait rien, qu'il ne l'eût saupoudré de sucre comme pour lui. S'il était trop éloigné d'un mets dont un autre était alors obligé de faire les honneurs, il guettait avec persévérance tous ceux qui en acceptaient, et les engageait, d'un ton assez impératif, à prendre du sucre. La persécution n'aurait cessé qu'avec l'obéissance. Personne n'aurait osé se rendre indépendant à cet égard.

T.

Tambour.

Un Général français, un peu brusque dans sa manière d'agir, prenoit souvent la licence de battre sa femme. Un de ses aides-de-camp dit à un de ses amis: „Je croyais servir sous un Général, et pas du tout, je suis aide-de-camp d'un tambour. — Que veux-tu dire? repliqua l'ami. — „Eh! oui, tous les jours il bat la générale.“

Tailleur.

Environ l'an 1535. lorsque toute l'Allemagne était en troubles à cause de la religion, les *Anabaptistes* furent si téméraires, que de s'emparer de la ville de *Munster*. Ils élurent un Roi d'entr'eux, et ce fut un

tailleur nommé *Jean de Leiden*, qui ayant fait faire deux couronnes, deux sceptres, et deux anneaux d'or, créa des Princes pour composer sa cour. Lorsqu'il allait par les ruës, il se faisait accompagner par deux de ses gentils-hommes à cheval, l'un portant la Bible, et une couronne, et l'autre une épée nue. Ils commirent plusieurs cruautés contre les Protestans et contre les Papistes, et firent plusieurs folies. Le Roi *Jean de Leiden*, coupa de sa propre main la tête de sa femme, parce qu'elle avait dit quelque chose de ses secrets. Ils se flattaient de subjuguier toute l'Allemagne, et de lui faire embrasser leur religion, sous les étendards du Roi-Tailleur. Mais l'Evêque de Munster assisté des autres Etats de Westphalie leur fit la guerre, et prit la ville après un siège de seize mois. *Jean de Leiden*, et ses deux premiers Ministres d'Etat *Knipperdolling* et *Krechting*, furent faits prisonniers, tenaillés avec des pinces ardentes, et exécutés à mort, et pour servir de mémoire à la posterité, leurs corps furent mis dans une cage de fer, et pendus au haut de la tour de l'église cathédrale.

T o i l e.

Rien ne prouve mieux, que l'anecdote suivante, à quel degré était portée l'affectiou

de Pierre I. pour Catharine sa femme, ainsi que l'attention soutenue de celle-ci à mériter ses prévenances. L'Empereur se promenant un jour en chaise dans St. Petersburg, accompagné d'un de ses Dentschicks, aperçut dans une boutique une toile peinte, qui excita son admiration. Il fait arrêter la chaise. „Il faut, dit-il, que je fasse un présent à ma Catharine.“ — Il descend, achète la toile et court à l'appartement de Catharine, à qui il remet son cadeau avec les plus grandes démonstrations de joie. Elle le reçut avec les marques d'une grande satisfaction et l'assura qu'elle n'avait de sa vie rien vu de si beau. Dès que l'Empereur fut sorti, elle se tailla elle-même sur le champ une robe de cette toile, et la prépare pour le jour de la naissance de Pierre qui approchait. — „Vous ne Vous aviserez pourtant pas, lui dit une des femmes qui la servaient, de porter un habit de toile peinte un jour de Galla? — „Pourquoi non, répondit Catharine? L'Empereur m'a donné cette toile; de sa main, elle est préférable à la plus riche étoffe de Perse.“ — Elle parut effectivement dans cet attirail le jour de la fête. Pierre en fut si enchanté, qu'il l'embrassa de la manière la plus tendre, en présence de toute la cour rassemblée et l'assura d'un attachement à toute épreuve.

Travail.

On prétend que *Demosthène* avait trouvé dans ses dispositions naturelles des obstacles qui semblaient devoir le rendre incapable de parler jamais en public. Il avait un défaut de langue, qui l'empêchait de prononcer plusieurs mots de suite; sa voix était désagréable et sa poitrine extrêmement foible. Mais sachant que le travail vient à bout de tout, loin de se laisser rébuter par les difficultés que la nature lui opposait, il ne songea qu'à redoubler ses efforts pour les surmonter. Tantôt, pour corriger son begaiement, il se mettait de petits cailloux dans la bouche, et récitait ainsi plusieurs vers à haute voix. Tantôt, pour fortifier sa poitrine, il déclamaient en grim pant rapidement sur des lieux écarpés; on dit même, qu'il resta trois mois entiers dans un souterrain, ne s'y occupant qu'à régler ses tons et ses gestes, qu'il fésait devant un miroir, pour en rémarquer mieux les défauts. Tous ces efforts ne furent pas inutiles; car à force de lutter contre la nature, il en triompha avec tant de succès, qu'il devint le plus grand des Orateurs de la Grèce.

U.

Usages.

Chez les Romains, en conduisant la nou-

velle mariée à la maison de son époux, on portait devant elle une quénouille avec un fuseau, pour lui marquer qu'elle devait s'occuper du ménage, et travailler.

Dans l'isle de *Ceilan* on ne donne aucun titre au Roi ; mais par respect, en lui parlant, on se dépouille de la qualité d'homme ; Par exemple, s'il demande d'où l'on vient, on lui répond que son chien vient de tel endroit ; s'il demande, combien on a d'enfants, on lui répond, que sa chienne a donné deux enfans à son chien.

Chez les Sauvages de *Louisiane*, après les cérémonies des obsèques, quelqu'homme notable dans la nation, mais qui doit n'être pas de la famille du mort, fait son éloge funebre ; quand il a fini, les assistans vont tout nus, les uns après les autres, se présenter devant lui, il leur applique à chacun, d'un bras vigoureux, trois coups d'une lanière large de deux doigts, en disant : *Souvenez-vous, que pour être un bon guerrier, comme c'était le défunt, il faut savoir souffrir.*

Les *Chiriguanes*, peuple de l'Amérique méridionale, vont tout nus ; cependant ils

ont des culottes, mais ordinairement ils les portent sous le bras, comme nous nos chapeaux.

Les Turcs ont une vénération singulière pour le nom de Dieu. On les voit ramasser tous les morceaux de papier qu'ils trouvent dans les rues, les baiser, et les mettre respectueusement dans quelque trou de la muraille, et cela, parce qu'il peut y-avoir quelqu'une des lettres qui servent à former le nom de Dieu, qui peut-être même y serait écrit.

Anciennement en Pologne on arrachait les dents à quiconque était accusé et convaincu d'avoir mangé de la viande en carême. Un calomniateur était condamné à se mettre à quatre pattes, et à aboyer pendant un quart d'heure comme un chien. On prétend que Charles V. Roi de France, avait introduit cette punition à sa cour, et qu'il y avait quelquefois des jours où l'on n'y entendait qu'aboïement pendant toute la matinée.

Lorsqu'un Calmuc vient à mourir, son prêtre va vite annoncer cette mort à un prêtre supérieur, et lui demander des prières pour l'ame du défunt; et l'autre les ex-

pédie sur le champ. Voici la manière dont se font ces prières. Le grand-prêtre prend trois, quatre, ou même jusqu'à sept linges blancs, écrit sur chacun certaines paroles, qu'il croit salutaires à l'ame du défunt, avec une couleur rouge (s'entend pour le salaire), et l'ouvrage est toujours proportionné à l'opinion qu'a le prêtre de l'état des finances du mort. Ces linges sont attachés à autant de baguettes, d'environ trois pieds, qu'on va planter en un lieu bien exposé afin que le vent puisse les faire voltiger. Or chaque fois que le vent les agite, ces prières parviennent à Dieu, et l'ame du mort en ressent l'effet, tout comme si quelqu'un les disait à son intention; car il suffit de l'agitation de la prière écrite, pour la rendre salutaire.

V.

V a c h e.

Dans le rude hyver de 1776. un garçon de métier étant en voyage, trouva un de ses compagnons étendu près du chemin, tout engourdi de froid, et sans aucune apparence de vie. Le mort avait une bonne valise, et des bottes toutes neuves aux jambes. Le tout plut au passant. Mais il ne put jamais venir à bout de tirer les bottes, des jambes raides du mort. Que faire? em-

porter les bottes et les jambes lui parut le meilleur expédient. Il s'en servit, et tirant son couteau, il les détacha des jointures du genou, mit son butin sur son dos, valise, bottes et jambes. — Il arriva à un village, où il soupa, et se coucha ensuite sur la paille, après avoir mis dégeler les jambes sous le fourneau. La nuit, une vache de l'hôte mit bas un veau, et l'hôte pour donner un bon gîte à cette pauvre bête, et la tirer du froid, l'aména dans la chambre et la plaça sur la paille près du voyageur. Celui-ci s'étant levé de bon matin voulut partir, et trouvant que l'hôte dormait trop longtems, il compta son écot sur la table, tira les jambes des bottes, les mit sur la paille, et partit. L'hôte étant levé ne voit sur la paille qu'une paire de jambes, au lieu d'un homme. Ah! mon Dieu, s'écria-t-il, notre vache a mangé le voyageur! — Et où est la valise? s'écria la femme en sautant du lit toute éffrayée. — Eh où sera-t-elle, si non dans le ventre de la vache? — A ces mots, il part, court chez le Maire du village, lui conter l'affaire. Monsieur le juge vient accompagné de plusieurs paisans, et prononce gravement, qu'il faut ouvrir le ventre à la vache. On ne sait, si c'était en punition de son crime, ou pour en tirer le voyageur et lui rendre ses jambes. Mais

un païsan plus sensé que les autres, ayant apperçu l'argent sur la table, soupçonna une partie de la vérité, et sauva la vie à la pauvre vache.

V a i s s e a u.

Lilia Gerardi a donné d'après Maxime de Tyr, la description d'un vaisseau d'un Roi Phenicien, qui s'en servit pour faire un voyage à Troie. C'était un palais flottant, divisé en plusieurs appartemens richement meublés. Il renfermait des vergers assez spacieux, remplis d'orangers, de poiriers, de pommiers de vignes et d'autres arbres fruitiers. Le corps du bâtiment était peint de diverses couleurs; l'or et l'argent y brillait de toutes parts. — Les vaisseaux de *Caligula* étaient encore plus magnifiques. L'or et les pierreries enrichissaient leurs poupes, des cordes de soie de différentes couleurs en formaient les cordages, et la grandeur de ces batimens étaient telle, qu'ils renfermaient des salles et des jardins remplis de fleurs, de vergers, et d'arbres. *Caligula* montait quelquefois ces vaisseaux, et au son des instrumens il parcourait les côtes d'Italie.

V i n.

Pour exprimer la mauvaise qualité d'un vin, on dit en proverbe, qu'il *fait danser*

les chèvres. Voici l'origine de ce proverbe. Il-y-avait à Bretigny village près Paris, un habitant nommé *Chèvre*. C'était le coq du village, et une grande partie du vignoble lui appartenait. Cet homme aimait à boire, et dans la gaieté, que l'ivresse lui inspirait, il avait la folie de faire danser presque à toute heure, sa femme et ses enfans.

V o e u.

Un païsan apperçut dans une petite rivière un oeuf qui flottait sur l'eau. Il crut pouvoir le prendre avec la main, mais il s'étendit tant, que le poids de son corps l'entraîna dans l'eau, et l'oeuf lui échappa. La rivière était profonde, il ne savait pas nager, il disputa comme il put, sa vie contre les flots. Dans ce danger il s'imagina que Dieu voulait punir sa gourmandise. Pour fléchir la colère du ciel, il fit voeu de ne manger jamais d'oeufs. Une branche touffue d'un arbre se présenta à lui, il s'y accrocha, et il gagna le pont. Il fit alors réflexion sur la consequence de son voeu qui pouvait l'obliger à mourir de faim les jours maigres. Oh! dit-il en lui même, je m'explique, je fais voeu de ne point manger d'oeufs, à moins qu'ils ne soient cuits.

V o l.

Le vol était permis chez les Lacédémoniens; mais si le voleur était surpris, on punissait sévèrement sa mal-adresse. Un jeune homme, ayant dérobé un rénard vivant, le cacha sous son habit, et s'enfuit. Le rénard était farouche, mordait le jeune homme, et lui déchirait les entrailles; mais de peur de découvrir son vol, il surmonta sa douleur, et se laissa dévorer, jusqu'à ce qu'enfin il tomba mort.

V u e.

Un Gascon, qui se flattait d'avoir la vue extrêmement fine, marchait à Paris, dans la rue Notre-Dame, à coté d'un bon bourgeois de cette ville. — *Sandis*, lui dit-il, admirez la finesse de ma vue; je vois une mouche marcher au haut du clocher de l'église Notre-Dame. — Je n'ai pas, lui dit le bourgeois sur le champ, la vue si fine que Vous; mais en récompense, poursuivit-il, j'ai l'ouïe bien plus subtile, j'en suis sûr; car si je ne vois pas la mouche dont vous parlez, je l'entends marcher.

*Z.**Z è l e.*

Tout le monde sait les maux que causèrent dans l'Europe, il-y-a quelques siècles

les croisades, ou l'entreprise mal concertée de reconquerir la Terre - Sainte ou la Palestine sur les Sarrazins, qui en étaient alors en possession. Entre autres phénomènes de malheurs, il faut compter l'étrange illusion d'une infinité de jeunes enfans, qui sur des lettres circulaires du Pape, dans lesquelles il excitait les Peuples de l'Europe de se croiser pour la sixième fois et courir dans la Palestine, s'étaient mis dans l'esprit, que Dieu voulait se servir d'eux pour rétirer le S. Sepulcre d'entre les mains des Sarrazins. Il s'en assembla jusqu'à trente mille en France, et plus de vingt mille en Allemagne, qui prirent tous la croix, sous la conduite de plusieurs Clercs, et même de quelques prêtres. Mais la plupart de ceux d'Allemagne périrent de misère par les chemins, ou furent dépouillés par les voleurs. Ceux de France qui allèrent jusqu'à Marseille, se mirent entre les mains de deux marchands, insignes scélerats, qui leur ayant promis de les passer gratuitement dans la Palestine, en chargerent sept de leurs vaisseaux, dont deux firent naufrage, avec perte de tous ces enfans qu'ils portaient: et les cinq autres arrivèrent en Egypte, où ces traitres les vendirent aux Sarrazins. Cela arriva en 1213 ou 1214.

Erklärung

der

in diesem Handbuche

vorkommenden

Wörter und Redensarten.

A.

Abeille, *f. die Biene.*

Les papiers publics, *die öffentlichen Nachrichten.*

Annoncer, *bekannt machen.*

Enterrer, *begraben.*

Soigner, *warten, pflegen.*

Essaim, *m. der Bienenschwarm.*

Ruche, *f. der Bienenkorb.*

Se rassembler, *sich versammeln.*

Cercueil, *m. der Sarg.*

Inhumation, *f. die Beerdigung.*

Appartenir, *angehören.*

Degarni, *e, leer gemacht.*

Quelqu'effort qu'on fit, *so viele Mühe man sich auch gab.*

Rappeler, *zurückrufen.*

Fugitif, *ve, flüchtig, entflohen.*

Affiche, *f. der Comödienzettel.*

Haleine, *f. der Athem.*

Sentir mauvais, *übel riechen.*

Brusquement, *hitzig, in einem groben Ton.*

Prendre pour etc., *ansehen für etc.*

Puant, e, *stinkend.*

Mettre l'épée à la main, *die Hand an den Degen legen, den Degen ziehen.*

Délibérer, *sich besinnen, überlegen.*

Prenez garde à ce que Vous faites, *bedenken Sie wohl, was Sie thun.*

Moins, *weniger.*

Davantage, *mehr.*

Aiguille, *f. die Nadel.*

Suspendre, *auf-, an-hängen.*

Pin, *m. die Fichte.*

Attendant, *in Erwartung.*

A nuit close, *bei sinkender Nacht.*

Esclave, *Sklave, Sklavin.*

En pleurs, *in Thränen, weinend.*

Soupçonner, *in Verdacht haben.*

S'assurer, *sich versichern, überzeugen.*

Rémettre, *einhängen, übergeben.*

Réconnaissance, *f. die Erkenntlichkeit.*

Doubler ses pas, *seine Schritte verdoppeln.*

Terme, *m. das Ziel.*

Faire un gain, *einen Gewinn machen.*

S'en révenir, *zurückkehren.*

Barque, *f. kleines Schiff.*

A l'endroit même, *an dem nämlichen Ort.*

Ranger le long du rivage, *längs dem Ufer hinfahren, seegeln.*

Laver, *waschen.*

Linge, *m. das Leinenzeug.*

Rivage, *m. das Ufer.*

Se retirer, *sich wegbegeben.*

Tempête, *f. der Sturmwind.*

S'élever, *sich erheben.*

Périr, *umkommen.*

Sauver, *retten.*

Anneau, *m. der Ring.*

Homme de bien, *ein rechtschaffener Mensch.*

Le secret, *das Geheimniß.*

Se cacher aux Dieux, *sich vor den Göttern verbergen, verstecken.*

Sûr, *e, gewiß, versichert.*

Autoriser, *berechtigen zu etc., gut heißen.*

A se sujet, *bei dieser Gelegenheit.*

Berger, *m. der Schäfer.*

Une grosse pluie, *ein Platzregen.*

Déscendre, *hinab, hineinsteigen.*

Un cheval d'airain, *ein ehernes Pferd.*

Dans les flancs duquel, *in dessen Seiten.*

Cadavre, *m. der Leichnam.*

Mettre un anneau, *sich einen Ring anstecken.*

Aller rejoindre, *gehen aufzusuchen.*

En dedans, *nach innen.*

Visible, *sichtbar.*

Facilité, *f. die Leichtigkeit, leichtes Mittel.*

De concert avec, *im Einverständniß mit.*

S'opposer, *sich widersetzen.*

Graces à son anneau, *Dank seinem Ringe, vermittelt seines Ringes.*

Arbre, *m. der Baum.*

Villageois, *m. der Bauer.*

Se plaindre, *sich beklagen.*

Curé, *m. der Dorfpfarrer, Priester.*

Cimetière, *m. der Kirchhof.*

Paraisse, *f. die Pfarre, das Kirchspiel.*

Racine, *f. die Wurzel.*

Creuser, *ausgraben.*

Arracher, *ausreißen.*

Grosseur, *f. die Dicke, Gröfse.*

Avisé, *gescheut, klug.*

Robuste, *stark.*

Se pendre par les mains, *sich mit den Händen anhängen.*

Cime, *f. der Wipfel.*

Il n'a qu'à, *er darf nur.*

Poids, *m. das Gewicht, die Schwere.*

Entrainer par terre, *hinabziehen zur Erde.*

Les bras me manquent, *die Arme ermüden mir.*

Cracher, *speien, spucken.*

Mal-adroit, *ungeschickt, Tölpel.*

B.

Bain, *m. das Bad.*

Cure, *f. die Pfarre.*

Ils lui demandèrent à diner, *sie baton sich bei ihm zu Gaste.*

Femme de charge, *die Haushälterin.*

Grenier, *m. der Boden.*

S'enfoncer, *sich verkriechen, vergraben.*

Tas, *m. der Haufe.*

Avoine, *f. der Haber.*

Parer, *ausweichen.*

Inconvenient, *unangenehmer Umstand.*

Picotin, *m. die Metze, ein Kornmaass.*

En guise, *auf die Art wie, so wie.*

Renversé, *umgekehrt, umgestülpt.*

Fureter, *durchsuchen, durchwühlen.*

Cave, *f. der Keller.*

Mettre sens dessus dessous, *das Unterste zu oberst kehren.*

Il lui prend envie d'éternuer, *es kommt ihm die Lust zu niesen an.*

Lésinerie, *f. die Kargheit, Filzigkeit.*

Une attaque de nerfs, *eine Nervenschwäche.*

Baiser, *m. der Kuss.*

Coutume, *f. der Gebrauch.*

Loi, *f. das Gesetz.*

Parens, *die Verwandten, Blutsfreunde.*

Sentir, *riechen.*

Chatier, *züchtigen, strafen.*

Berceau, *m. die Wiege.*

Danois, *der Däne, dänisch.*

Fait, *m. die Thatsache.*

Providence, *f. die Vorsehung.*

- Entretenir, *halten, unterhalten.*
 Poser, *hinlegen.*
 Toit, *m. das Dach.*
 Etre en peine, *in Besorgniß, in Aengsten seyn.*
 Touchant, *in Betreff, in Ansehung.*

Blancherie, f. die Bleiche.

- Hardes, *f. Kleidungsstücke — Sachen.*
 Terrasse, *f. das platte Dach — Absatz.*
 Etalage, *m. die Auskramung.*
 Gredin, *m. Lumpenhund, Lotterbube.*
 Mettre sécher au soleil, *in die Sonne zum Trocknen hinlegen.*
 Compter, *zählen, gedenken.*
 Seringuer, *spritzen, bespritzen.*
 Friperie, *Plunder; Lumpen.*
 Tour plaisant, *lustiger Streich.*
 Jetter en moule, *gießen, formen.*
 Arbalète, *f. die Armbrust; der Bogen.*
 Espiègle, *Spasvogel.*
 Malice, *f. Bosheit — muthwilliger Streich.*
 Noir, e, *schwarz, böartig.*

Borgne, Einäugig.

- Horloger, *der Uhrmacher.*
 Marchander q. ch., *auf etwas handeln.*
 Causer familièrement, *vertraulich schwatzen, plaudern.*
 Montre, *f. die Taschenuhr.*

Lier une conversation, *eine Unterredung anfangen.*

Par degrés, *nach und nach, stufenweise.*

Feindre, *sich anstellen.*

Pendant ce manège, *während dies geschah.*

Subtiliser, *heimlich einstecken.*

Etabli, *m. der Werk-, Arbeits-Tisch.*

Accolade, *f. Umarmung, Umhalsung.*

De suite, *stehenden Fusses, sogleich.*

Il debuta par une accusation directe, *er fing damit an, dass er ihn geradezu beschuldigte.*

Epouvanter, *in Furcht, in Schrecken setzen.*

Bossu, *Bucklicht.*

Predicateur, *der Prediger.*

La chaire, *die Kanzel.*

Prêcher, *predigen.*

Bati, *gebaut, gebildet.*

Botte, *f. der Stiefel.*

User d'industrie, *sich einer List bedienen.*

Dupe, *Dummkopf, einfältiger Mensch, der sich leicht betrügen lässt.*

Imaginer, *erdenken, ersinnen.*

Cordonnier, *der Schuster.*

Essaïer, *anprobiren.*

A son gré, *nach seinem Wunsch, Sinn.*

Ouvrier, *Handwerker, Arbeiter.*

Escroc, *Gauner, Betrüger.*

Décamper à petit bruit, *sich heimlich — in der Stille davon machen.*

Se désesperer, *aufser sich seyn, verzweifeln.*

Sagement, *klüglich.*

Sans ressource, *ohne Hoffnung, Rettung.*

Cabaret, *m. das Wirthshaus.*

C.

Cage, *f. der Käfig.*

Réception, *f. der Empfang, die Aufnahme.*

Tel est aujourd'hui etc., *Mancher ist heute etc.*

Boiteux, *hinkend, lahm.*

Monter à cheval, *zu Pferde steigen.*

Se courber, *sich bücken.*

Soutenir, *aushalten, ertragen.*

Barreau, *m. die Gitterstange.*

Cerise, *f. die Kirsche.*

Produire, *hervorbringen.*

Purger l'estomac, *den Magen reinigen.*

Amande, *f. der Kern, die Mandel.*

Noyau, *m. der Stein an einer Frucht.*

Rein, *m. die Niere.*

Délivrer, *befreien.*

Cercueil, *m. der Sarg.*

Pratique, *f. der Gebrauch.*

Terminer, *endigen, beschliessen.*

Superstitieux, euse, *abergläubig.*

Cadavre, m. *der Leichnam.*

Environ, *ungefähr.*

Convié, *der Tischgast.*

Donnez-vous du plaisir, *macht euch lustig.*

Chapeau, m. *der Hut.*

Enigme, m. *das Räthsel.*

Las, asse, *müde, satt.*

Déviner, *rathen, errathen.*

Bête, *Vieh, Dummkopf.*

Rêver, *nachdenken.*

Chat, m. *die Katze.*

Industrieux, euse, *sinnreich, erfinderisch.*

S'aviser, *den Einfall haben, darauf fallen.*

Gradin, m. *die Stufe.*

Ajusté, *bekleidet.*

Fraise, f. *die Halskrause.*

Pupitre, m. *das Notenpult.*

Patte, f. *die Pfote.*

Une feuille de musique, *ein Notenblatt.*

Coup d'oeil, *Ausblick.*

Lever la toile, *den Vorhang aufziehen.*

Rouler les yeux, *die Augen verdrehen.*

Pince, f. *die Kneipzange, Klemme.*

Serrer, *drucken, pressen.*

Miauler, *miauen.*

Chaudron, m. *der Kessel.*

Hableur, *Aufschneider, Windbeutel.*

Faire mention, *Erwähnung thun.*

Chou, *m. der Kohlkopf — Kohl.*

Cavalier, *der Reiter.*

Se ranger en bataille, *sich in Reih' und Glieder stellen.*

Ecouter, *zuhören.*

Réfuter, *widerlegen.*

Sang-froid, *kalttes Blut.*

Ouvrier, *m. Arbeiter, Werkmeister.*

Polir, *glätten.*

Vase, *m. das Gefäß.*

Cuire, *kochen.*

Chausses, *f. die Beinkleider, Hosen.*

Dimension, *f. der Umfang.*

Comparaitre, *erscheinen.*

Réprimander, *verweisen, ausschelten.*

Bouffir, *aufblasen, aufschwellen.*

Drap de lit, *Bettlaken.*

Nappe, *f. das Tischtuch.*

Brosse, *f. die Kleiderbürste.*

Peigne, *m. der Kamm.*

Enfermer, *verwahren, verschließen.*

Farcir, *mit etwas anfüllen, ausstopfen.*

Son, *m. die Kleie.*

Fétu, *der Splitter.*

Sous cape, *heimlich, ins Fäustchen.*

Citrouille, *f. der Kürbis.*

Chêne, *m. die Eiche.*

Gland, *m.* die Eichel.

Arranger, *anordnen, einrichten.*

Il fait soleil, *es ist Sonnenschein.*

Le bout du nez, *die Spitze der Nase.*

Ecraser, *zerquetschen, zermalmen.*

Trouver à redire à q. ch., *an etwas zu tadeln finden.*

Lumières, *f.* die Einsichten.

Connaisseur, *Kunstkenner.*

Se connaitre en tableaux, *sich auf Gemälde verstehen.*

Un Christ, *ein Christusbild.*

Croix, *f.* das Kreuz.

Signer, *unterzeichnen, den Namen untersetzen.*

Lieue, *f.* die Meile.

Craquelin, *m.* der Kringel.

Souterrain, *m.* ein unterirdisches Gewölbe.

Vénérer, *verehren.*

Devot, *e.* andächtig.

Bougie, *f.* das Wachslight.

Offrande, *f.* Gabe, Geschenk.

Cire, *f.* Wachs.

Guirlande, *f.* Kranz, Schnur.

Cuillère, *f.* der Löffel.

Humeur enjouée, *Frohsinn, frohe Laune.*

Electeur, *Kurfürst.*

Servir, *auftragen, herumreichen.*

Coquin, e, *Schelm.*

Croute de pain, *Brodrinde.*

Mordre, *beißen.*

D.

Dessinateur, *der Zeichner.*

Revenir à q. q., *Jemanden gefallen, behagen.*

Partage, m. *Antheil.*

S'embarquer pour, *sich nach einem Orte einschiffen.*

Le Roi ne lui fit aucun accueil, *der König gestattete ihm keinen Zutritt.*

Mortification, f. *die Kränkung.*

Envieux, euse, *neidisch — Neider.*

Piège, m. *die Falle, Fallstrick.*

De sa part, *in seinem Namen.*

Indignation, f. *der Unwille; Ungnade.*

Supercherie, f. *der Betrug.*

Par déference, *aus Ehrerbietung.*

S'émouvoir, *in Unruhe, Verlegenheit gerathen.*

Consummé, *vollendet, vollkommen.*

Réchaut, m. *das Kohlenbecken.*

Un charbon éteint, *eine verlöschte, ausgebrannte Kohle.*

Crayonner, *zeichnen, den Rifs machen, abreißen.*

Ebauche, *f. der Entwurf; Skizze.*
 Imposteur, *Betrüger.*

Diamant, *m. der Demant.*

Siècle, *m. Jahrhundert, Zeit.*

Défaire une armée, *eine Armee vernichten,
 zu Grunde richten.*

Piller, *plündern.*

Vaisselle d'argent, *Silbergeschirr.*

Etain, *Zinn.*

Engager, *verpfänden.*

Faute d'argent comptant, *aus Mangel an
 baarem Gelde.*

Rétirer, *einlösen ein Pfand.*

Garder, *behalten.*

Anvers, *Antwerpen.*

Enlèver, *wegnehmen, entreißen.*

Brigand, *Straßenräuber.*

Au passage, *auf dem Wege.*

Forêt, *f. der Wald.*

Fouiller, *durchsuchen, visitiren.*

Egorger, *tödten, umbringen.*

Se douter d'un fait, *sich einer Thatsache
 versehen; muthmaßen.*

Bijou, *m. das Kleinod.*

Pèser, *wiegen; schwer seyn.*

Dictionnaire, *m. das Wörterbuch.*

L'inconvenient, *f. der Nachtheil, Mangel.*

Acquerir, *erlangen.*

Au dessous de sa qualité, *unter ihrem Stande.*
 Ardeur, *f. Hitze, Eifer.*

Egaler q. q., *Jemanden gleich kommen.*

D'une manière charmante, *auf die allerliebste Weise.*

Confondre, *vermengen, vermischen.*

Pêle - mêle, *durcheinander, ohne Ordnung.*

Un troupeau de moutons, *eine Heerde Schaafe.*

Dindon, *m. kalekutischer Hahn.*

Fond, *m. der Boden.*

Laiton, *Messing.*

Un brazier allumé, *ein Kohlenbecken mit glühenden Kohlen.*

A mesure que, *so wie, nach und nach.*

Se rougir, *roth, glühend werden.*

Faire des contorsions, *Verzerrungen, Grimassen machen.*

Pamer de rire, *vor Lachen ohnmächtig werden.*

E.

Eau, *f. Wasser.*

Eau de senteur, *wohlriechendes Wasser.*

Arrosoir, *m. die Gießkanne.*

Sécouer, *schütteln.*

Marquer des egards à q. q., *Jemandem Achtung erweisen.*

Assiète, *f. der Teller.*

Jaunatre, *gelblich.*

Basque, *f. der Schofs am Kleide.*

Echo, *m. der Wiederhall.*

Rendre, *zurückgeben, wiederholen.*

Exagérer, *übertreiben.*

Quels chiens d'échos, *was für erbärmliche armselige Echo's.*

Ecrevisse, *f. der Krebs.*

La pêche d'écrevisses, *der Krebsfang.*

Corbeille, *f. der Korb.*

Porteur, euse, *der Ueberbringer.*

Devenu, *geworden.*

Ecureuil, *m. das Eichhörnchen.*

Léger, e, *flüchtig.*

Sociable, *gesellig.*

Citer, *anführen.*

Casser des amandes, *Mandeln aufbeissen.*

Faire hommage, *hier so viel als überreichen, darbringen.*

Peigner, *kämmen.*

Rémuer, *sich rühren, bewegen.*

Marmotte, *f. das Murmelthier.*

Education, *f. Erziehung.*

Inculquer, *einprägen, einschärfen.*

Familier, ère, *zahn.*

Friandises, *f. Leckerbissen.*

Se soucier d. q. ch., *sich um etwas bekümmern.*

Flairer, *riechen, beriechen.*

Gibier, *m. Wildpret.*

Ils sont de la même portée, *sie sind von einem Wurf.*

Eglise, *f. Kirche.*

Hameau, *m. das Dorf.*

Solliciter q. ch., *nachsuchen, bitten um etwas.*

Edification, *f. die Erbauung.*

Se presser, *sich übereilen.*

Voler, *stehlen.*

Sur les lieux, *an Ort und Stelle.*

Mettre habit bas, *die Kleider ablegen.*

Atteler, *anspannen.*

Emporter, *wegtragen, wegnehmen.*

Avancer, *weiter kommen.*

F.

Faim, *f. der Hunger.*

Audace, *f. die Kühnheit, Frechheit.*

Couper des arbres, *Bäume umhauen, fällen.*

Déesse, *f. die Göttin.*

Assouvir, *bezähmen, befriedigen.*

Transformer, *verwandeln, eine andere Gestalt annehmen.*

Obtenir, *erlangen.*

Suffire, *genügen.*

Voracité, *f. die Gefräßigkeit, der Heißhunger.*

Farine, *f. das Mehl.*

Mendiant, *der Bettler.*

Se reposer, *ruhen; sich ausruhen.*

Sable, *m. der Sand.*

Un vase de terre, *ein irdenes Gefäß, Geschirr.*

En aumône, *als ein Almosen.*

Je vais, *ich gehe, will.*

Cabri, *m. eine junge Ziege, ein Zicklein.*

Veau, *m. das Kalb.*

Génisse, *f. eine junge Kuh.*

Surprendre, *überraschen.*

Rosser, *zerbläuen, braun und blau schlagen.*

Se briser, *zerbrechen.*

Le jouet des vents, *das Spiel der Winde.*

Foin, *m. das Heu.*

Cocher, *der Kutscher.*

Une charette de foin, *ein Fuder Heu.*

Humide, *feucht.*

Poignée, *f. die Hand voll.*

Froid, *m. die Kälte.*

Montagne, *f. der Berg.*

Méridional, *e, mittäglich, südlich.*

Pénétrant, *e, durchdringend, scharf.*

Géler, *erfrieren, frieren machen.*

Durcir, *erhärten.*

Se corrompre, *verwesen, in Verwesung übergehen.*

Débout, *stehend, aufgerichtet.*

Bride, *f. der Zaum.*

Fromage, *m. der Käse.*

Dessert, *m. der Nachtisch.*

Beurre, *m. die Butter.*

Cuisinier, *m. der Koch.*

Un étui d'instrumens de mathematiques, *ein mathematisches Besteck.*

Les tablettes, *die Schreibtafel.*

Le maître d'hôtel, *der Haushofmeister.*

Serrer, *verwahren, verschliessen.*

Diminution, *f. die Verminderung.*

Apparent, *e, merklich, augenscheinlich.*

Verifier, *beweisen, erweisen.*

Ignorer, *nicht wissen.*

Dimension, *f. der Umfang, die Grösse.*

La veille, *der Tag vorher.*

Le collet, *der Kragen.*

Canne, *f. das Rohr, der Rohrstock.*

G.

Gage, *m. das Unterpfand.*

Emprunter, *borgen, entlehnen.*

Créancier, *m. ein Gläubiger, Schuldherr.*

Enbaumer, *einbalsamiren.*

Impiété, *der Frevel, die Gottlosigkeit.*

S'acquiter de son devoir, *seine Pflicht erfüllen, sich seiner Pflicht entledigen.*

Priver, *berauben.*

Gant, m. *der Handschuh.*

Cuir, *m. Leder.*

Garnir, *verziern, sticken.*

Soie, *f. die Seide.*

Les saints mystères, *die heil. Sakramente, das Abendmahl.*

Transport de propriété, *Uebertragung, Abtretung des Eigenthums.*

Cartel, *m. die Ausforderung.*

Relever, *aufheben, von der Erde aufnehmen.*

Gateau, m. *der Kuchen.*

Lièvre, *m. der Hase.*

Réjouissance, *f. die Lustbarkeit.*

Le coucher du soleil, *der Sonnenuntergang.*

Le lever de la lune, *der Aufgang des Mondes.*

Apparition, *f. die Erscheinung.*

Géant, m. *der Riese.*

Taille, *f. die Leibesgröße, Länge.*

Couple, *f. ein Paar.*

Trente, *Trident eine Stadt in Tirol.*

Atteindre, *erreichen, anlangen.*

- Menton, *m.* das Kinn.
 Le chassis d'enhaut, das oberste Fenster;
 Schöfschen.
 Nulle part, nirgendswo.
 Se mettre à quatre pattes, sich auf allen
 Vieren stellen, kriechen.
 Chaise, *f.* der Stuhl.
 Ailleurs, anderswo.

Gélinotte, *f.* Birkhenne, Birkhuhn.

- Perche, *f.* eine Stange.
 Sculpté, ausgeschnitten, ausgeschnitzt.
 Par intervalles, in gewissen Entfernungen.
 Cabane, *f.* eine Hütte.
 Brasier, *m.* das Kohlenfeuer.
 Traqueur, der auf der Jagd das Wild zu-
 sammentreibt.
 Se percher, sich niederlassen, setzen.
 Provoquer, reitzen, necken.
 Agacerie, *f.* die Neckerei.
 L'explosion de la poudre, der Pulverknall.
 Tarder, säumen, zögern.

H.

Homonymes, gleichlautende Wörter.

1.

- Rendre visite à q. q., Iemanden einen Be-
 such abstaten, besuchen.
 Palais, der Pallast; — der Gaum.
 Dent, *f.* der Zahn.

2.

Epicier, *Gewürzhändler.*Le champ vient d'être moissonné; *das Feld ist eben abgemäht.*Epi, *m. die Aehre.*Scier, *abschneiden mit der Sichel.*

3.

Donner rélache, *Aussetzen, verschieben.*Attendu que, *in Rücksicht, in Betracht, das.*Tomber malade, *krank werden.*Fat, *(das t wird gelesen), Geck, Narr.*Alité, *bettlägerig.*Fatalité, *f. Unglück, Verhängniss.*

4.

Lait, *m. die Milch.*Laid, *e, hässlich.*Limonadière, *die Caffeeschenkerin.*Elle affectait de crier, *Sie schrie, rief absichtlich.*Du café au lait, *Caffee mit Milch.*Choqué, *beleidigt, verdrüsslich.*Refrein, *der Schlufsreim — die Wiederholung.*Ne guères, *nicht viel.*

5.

Laver, *waschen.*Blanchisseuse, *die Wäscherin.*

6.

Juif, *ve*, *der Jude*.

Levain, *m*. *der Sauerteig*.

Plaisant, *e*, *scherzhaft*.

7.

Etat, *m*. *der Stand, Gewerbe*.

Libraire, *ein Buchhändler*.

Livre, *f*. *das Pfund*.

8.

Mal, *m*. *das Uebel, der Fehler*.

L'amende, *die Geldstrafe*.

Auner, *mit der Elle messen*.

9.

Mari, *der Ehemann*.

Marri, *traurig, missvergnügt*.

10.

Têter, *saugen*.

Genou, *m*. *das Knie, der Schoos*.

Mèr, *f*. *das Meer, die See*.

11.

Mur, *m*. *die Mauer*.

Faire du dégât, *Schaden thun*.

Murmurer, *murren, schelten*.

Mûre, *f*. *die Maulbeere*.

Mûr, *e*, *reif*.

12.

Devise, *f*. *hier die Inschrift, Worte*.

Penser, *denken*.

Jarrétière, *f*. *der Hosenband*.

Honni, *so viel als verflucht, vermaledeit.*

Ecurie, *f. der Pferdestall.*

Panser, *striegeln.*

Hôpital, *m. das Krankenhaus,
Lazareth.*

Chèvre, *f. die Ziege.*

Estropié, *lahm, erlahmt.*

Métempsychose, *f. die Seelenwanderung.*

Charitable, *mitleidig.*

Chair, *f. das Fleisch.*

Pieux, *euse, fromm.*

Lit, *m. das Bett, Lager.*

Le terme de la vie, *das Lebensziel.*

Soigner, *pflegen, warten.*

Puce, *f. der Floh.*

Pou, *m. die Laus.*

Punaise, *f. die Wanze.*

Vermine, *f. das Ungeziefer.*

Refection, *f. die Mahlzeit; Bewirthung.*

Ecarter, *entfernen.*

Rassassié, *gesättigt.*

Mouche, *f. die Fliege.*

Papillon, *m. der Schmetterling.*

Noyer, *ersäufen; ertränken.*

Linge, *m. Leinwand, Lappen von Leinwand.*

Balai, *m. der Besen.*

Housse, *m. Schabracke, Pferddecke.*

Fabliau, *m. ein Märchen, eine Legende.*

Se depouiller de tout son bien, *sich seines ganzen Vermögens entblößen* — *es hingeben.*

Ascendant, *m.* *Gewalt, Herrschaft über das Gemüth eines Andern.*

Bru, *die Schwiegertochter.*

Septuagénaire, *siebenzigjährig.*

Braver la rigueur de la saison, *der strengen rauhen Witterung (Jahreszeit) Trotz bieten.*

Moitié, *die Hälfte.*

Retablir q. q. dans ses droits, *Iemanden in seine Rechte wieder einsetzen.*

Huitre, *f.* *die Auster.*

Transi de froid, *erstarrt vor Kälte.*

Cheminée, *f.* *der Kamin.*

Centaine, *f.* *ein Hundert.*

Assistant, *gegenwärtig.*

Gager sur sa tête, *seinen Kopf, sein Leben verwetten.*

I.

Jardin, *m.* *der Garten.*

Un homme à son aise, *ein wohlhabender Mann.*

Maitre, *Herr, Besitzer.*

C'est moi, *ich bin es.*

Desirer, *verlangen, wünschen.*

Vous êtes dans l'erreur, *Sie sind im Irrthum, irren sich.*

Pleinement satisfait, *vollkommen zufrieden.*

Impôt, m. die Abgabe.

Célèbre, *berühmt.*

Acte, m. *That, Handlung.*

Accablant, *drückend.*

Solliciter, *inständig bitten.*

Lever un impôt, *eine Abgabe aufheben, erlassen.*

Traverser, *durchgehen.*

Caprice, m. *der Eigensinn, Einfall.*

Sous peine de mort, *bei Todesstrafe.*

Voile, m. *der Schleier, die Bedeckung.*

Poussé par la curiosité, *von Neugierde gereizt, angetrieben.*

En memoire, *zum Andenken.*

Attitude, f. *die Stellung des Körpers.*

Instinct, m. Naturtrieb.

Contemporain, *gleichzeitig.*

Resoudre une question, *eine Frage beantworten.*

L'emporter sur, *die Oberhand haben.*

La negative, *die verneinende Meinung.*

Apporter un exemple, *ein Beispiel anführen, sich darauf berufen.*

Dresser, *abrichten.*

Experience, f. *der Beweis, Erfahrung.*

- Lacher, *loslassen.*
 Docile, *gelehrig.*
 Fonction; *m. die Verrichtung eines Geschäftes, hier — des Kunststücks.*
 Donner gain de cause, *gewonnenen Spiel geben.*

L.

Ladre, *der Knicker.*

- Cancre, *Filz.*
 Epargner, *ersparen.*
 Encre, *f. die Tinte.*
 Point, *m. der Punkt.*

Lait, *m. die Milch.*

- Lait de jument, *Stuten-Pferdemilch.*
 Verser, *giesen, eingiesen.*
 Rémuer, *umrühren.*
 Grumeau, *m. die Klümper.*
 Liquefier, *flüssig werden.*
 Boisson, *f. das Getränk.*
 Aigre, *sauer.*
 Enivrer, *berauschen.*
 Le crachement de sang, *das Blutspeien.*
 Phtisie, *f. die Schwindsucht.*
 Consomption, *f. die Auszehrung.*
 Palliatif, *m. ein Schein-, Hinhaltungsmittel.*
 Soulagement, *m. Linderung.*
 Une guerison radicale, *eine Grundheilung, vollkommene Heilung.*

Lanterne, *f.* die Laterne.Exactitude, *f.* die Pünktlichkeit.Quiconque, *ein Jeder welcher.*Etre précédé de q. q., *vor sich hergehen haben, lassen.*Passer, *gehen, weiter gehen.*Sentinelle, *f.* die Schildwache.Le corps de garde, *die Hauptwache.*Lettre, *f.* der Brief.Ineptie, *f.* die Albernheit.Nouvelle, *f.* die Nachricht.Apprendre, *lernen, melden.*Je viens de me casser une jambe, *ich habe mir eben ein Bein zerbrochen.*Levrette, *f.* das Windspiel.Forteresse, *f.* die Vestung.La place du marché, *der Marktplatz.*S'interesser à q. ch., *an etwas Antheil nehmen.*Encourir la disgrâce de q. q., *bei Iemand in Ungnade fallen.*Se rébuter, *sich abschrecken lassen.*Rédiger, *aufsetzen, abfassen.*Placet, *m.* die Bittschrift, Supplik.Fourer, *einstecken.*Collier, *m.* das Halsband.Derouler, *aufwickeln, losmachen.*S'aviser, *sich beikommen lassen.*

Injecter, *ausspritzen, einspritzen.*

Deposer, *niederlegen, aufbewahren.*

Le cabinet d'histoire naturelle, *das Naturalien-Cabinet.*

Lit, *m. das Bett.*

Retirer, *wegbringen, entfernen.*

Terrain, *m. der Boden, Platz.*

Uni, *e, eben.*

Tacher, *sich bemühen, suchen.*

Expirer, *verscheiden.*

Loup, *m. der Wolf.*

Antérieur, *e, vorig.*

Anéantir, *vernichten.*

Base, *f. die Grundlage.*

Rappeler, *in Erinnerung bringen.*

Erudition, *f. die Gelehrsamkeit.*

Ravage, *m. die Verheerung.*

Autrefois, *ehedem, in vorigen Zeiten.*

Friand, *e, lüstern.*

Calculer, *berechnen, ausrechnen.*

Concluer, *schliessen, den Schluss machen.*

Debarquer, *ans Land setzen.*

Dans la revolution de l'année, *in dem Verlauf eines Jahres.*

Population, *f. die Bevölkerung.*

Lunette, *f. Fernglas.*

Habile, *geschickt.*

Lunette d'approche, *Perspectiv.*

Hasard, *m.* der Zufall, das Ungefähr.

Glace, *f.* das Eis.

Ecritoire, *f.* das Schreibzeug, Federrohr.

Tube, *m.* das Serohr.

Extrémité, *f.* das äußerste Ende.

Rapprocher, näher bringen.

M.

Maison, *f.* das Haus.

Un certain quidam, ein Gewisser, dessen
Name nicht genannt wird.

Manteau, *m.* der Mantel.

Que voulez-vous faire de cela? was wollet
ihr damit machen?

Echantillon, *m.* die Probe.

Mariage, *m.* die Ehe.

Faciliter, erleichtern.

Crieur public, öffentlicher Ausrufer.

Mettre à prix, zum Verkauf ausbieten.

Acheter à l'enchère, erstehen durch ein Mehr-
gebot.

Figure, *f.* Gestalt, Bildung, Gesicht.

En cela, hierin, von dieser Seite.

Disgracié, ée, stiefmütterlich behandelt.

Je ne veux pas de lui, ich will ihn nicht.

Indiquer, anzeigen, benennen.

Adjuger, zuerkennen, zuschlagen.

Pourvu, e, versorgt.

Mendiant, *m.* der Bettler.

Rémédier à la mendicité, *der Bettelei abhelfen, steuern.*

Faire un métier, *ein Gewerbe treiben.*

Descendre, *hinabsteigen, hinunter lassen.*

Puits, *m.* der Brunnen.

Robinet, *m.* der Hahn an einem Gefäß.

Grave, *ernsthaf, gravitatisch.*

Pomper, *pumpen.*

Faire un pari, *eine Wette machen.*

Lache, *feige, träge.*

Renvoyer, *gehen lassen, wegschicken.*

Montre, *m.* die Taschenuhr.

Prendre ses mesures, *seine Maßregeln nehmen.*

Se sauver, *sich retten, aus dem Staube machen.*

L'air, *das Ansehen, die Miene.*

Je Vous en reponds, *ich stehe Ihnen dafür.*

Prendre, *holen, nehmen.*

Se fier à q. q., *einem trauen.*

Il n'en fallait pas davantage, *mehr bedurfte es nicht.*

Remettre, *überliefern, einhändigen.*

Mort, *m.* der Tod.

Une mort subite, *ein plötzlicher Todesfall.*

Saisissement, *m.* die Heftigkeit, Gewalt.

- Les delices, *die Lust und Freude.*
 Ferocité, *f. Wildheit, Grausamkeit.*
 Aliéner, *abwendig machen, abgeneigt machen.*
 Tendre, *behängen, ausschlagen.*
 Deuil, *m. die Trauer — Trauerzeug.*
 Lugubre, *traurig.*
 Survivre à q. q., *Iemanden überleben.*
 Les funeraïlles, *das Leichenbegängnis.*
 Se trainer, *sich fortschleppen, mit Mühe fortbewegen.*

Mortier, *m. der Mörser.*

- Le chef, *das Oberhaupt, der Vornehmste.*
 Degrader q. q. de son emploi, *Iemanden von seinem Amte absetzen.*
 De quoi s'agit-il? *was betrifft es, wovon ist die Rede?*
 Trahison, *f. der Verrath, die Verrätherei.*
 Piler, *stossen in einem Mörser.*
 Réduire en bouillie, *in einen Brei verwandeln.*

N.

- Nain, *der Zwerg.*
 Sa naissance datoit dé *Seine Geburt fiel in das Jahr*
 Pouce, *m. der Daumen, Zoll.*
 Sabot, *m. ein hölzerner Schuh.*
 Laine, *f. Wolle.*

Une coquille de noix, *eine Nufsschaale.*

Grandir, *wachsen, groß werden.*

Atteindre, *erreichen.*

Passé ce terme, *nach diesem Zeitpunkt.*

Lethargie, *f. die Schlafsucht.*

Naiveté, *f. drolliger Einfall.*

Exploit, *m. Heldenthat.*

Abattre la tête, *den Kopf abhauen.*

Conseiller de ville, *Rathsherr.*

La foire de chevaux, *der Pferdemarkt.*

Le libraire, *der Buchhändler.*

Reconnaître, *erkennen, wieder erkennen.*

Fermier, *Pächter.*

Pourceau, *m. das Schwein.*

Joli, *e, hübsch.*

Causer, *schwätzen, plaudern.*

Debout, *stehend.*

La truie, *die Sau.*

Faire des petits, *Junge werfen.*

La tette, *die Zitze.*

Nid, *m. das Nest.*

Par tout, *überall.*

Corneille, *f. die Krähe.*

Qu'importe? *was kann das schaden? was ist daran gelegen?*

Grimper, *hinauf klettern.*

Présumer, *vermuthen.*

A peine, *kaum.*

A la verité, *zwar, freilich.*
 S'élever au dessus de, *hervorragen über*

Paitre, *weiden, grasen.*

Pré, *m. die Wiese.*

Nourrice, *Amme.*

Etrangler, *erwürgen, erdrosseln.*

Préteur, *der Prätor, obere Richter in Rom.*

Triumvir, *eine von den drei obrigkeitlichen Personen in Rom, die die peinlichen Urtheile vollziehen ließen.*

Géolier, *m. der Kerkermeister, Gefangenwärter.*

La criminelle, *die Verbrecherin.*

Prendre garde, *acht geben.*

Subsister, *fortleben.*

Entrer en défiance, *Verdacht schöpfen.*

Nourrir, *saugen, ernähren.*

Emerveillé, *erstaunt.*

Faire le récit, *den Bericht abstaten.*

Rapporter, *vortragen.*

Obtenir sa grace, *seine Begnadigung erhalten, begnadigt werden.*

Batir, *bauen.*

La Piété, *die kindliche Liebe.*

O.

Oeil, *m. das Auge.*

Cela n'est pas de son gout, *dies ist nicht nach seinem Geschmack.*

Legislateur, *der Gesetzgeber.*

Créver un oeil, *ein Auge ausschlagen.*

Selon votre fantaisie, *nach eurem Gutdünken, Gefallen.*

Vengeance, *f. die Rache.*

Punir sévèrement, *strenge bestrafen.*

Régret, *m. der Verdruss, die Reue.*

Oeuf, *m. das Ey.*

Navigateur, *ein Seefahrer.*

Hémisphère, *m. die Halbkugel.*

Contester, *bestreiten.*

L'impolitesse, *die Unhöflichkeit.*

Confondre, *beschämen.*

Faire tenir un oeuf tout droit, *ein Ey aufrecht stehen machen.*

Aisé, *leicht.*

S'aviser de q. ch., *auf etwas fallen, den Einfall haben.*

Oiseau, *m. der Vogel.*

Compatriote, *der Landsmann.*

Décerner, *zuerkennen.*

Abondant, *e, überflüssig, in Menge.*

Prendre l'essor, *ausfliegen.*

Retentir, *erschallen, ertönen.*

Révéler, *entdecken.*

Se prosterner, *sich niederwerfen.*

Or, *m. das Gold.*

Prendre d'assaut, *mit Sturm einnehmen.*

Livrer une ville au pillage, *eine Stadt der Plünderung preisgeben.*

Les armées Gauloises, *die Heere der Gallier.*

L'avidité, *die Habgier.*

Endurer des souffrances inouïes, *unerhörte Qualen leiden.*

S'emparer, *sich bemächtigen.*

Propriété, *m. das Eigenthum.*

Simplement, *schlechtweg, blos.*

Bien mal acquis ne profite pas, *Unrecht Gut gedeiht nicht.*

Oreille, *f. das Ohr.*

Témérité, *f. die Verwegenheit.*

Pousser la vanité jusqu'à etc., *die Eitelkeit so weit treiben, dass etc.*

Defi, *m. die Ausforderung.*

Adjuger, *zuerkennen, zusprechen.*

Oreilles d'âne, *Eselsohren.*

Déformité, *f. die üble, hässliche Gestalt.*

Thiare, *f. königlicher Kopfschmück, Krone.*

D'une voix basse, *mit einer leisen Stimme.*

Réboucher, *wieder verstopfen, zumachen.*

Roseau, *m. Rohr, Schilf.*

Agiter, *hin und her bewegen.*

Trahir, *verrathen.*

Ostentation, *m. die Prahlerei.*

Réconcilier, *aussöhnen, versöhnen.*

Surpasser, *übertreffen.*

Générosité, *f. die Großmuth, Freigebigkeit.*

Prodigalité, *f. die Verschwendung.*

Vassal, *Lehnsunterthan.*

Labourer, *den Acker pflügen, das Land bauen.*

Apprêter les mets, *die Speisen zurichten, anrichten.*

Un feu de bougies, *ein Feuer von Wachslichten.*

Etaler, *auskramen, zur Schau ausstellen.*

Fecund, *e, fruchtbar.*

Manie, *f. die Raserei, Unsinn.*

Surnommé, *mit dem Beinamen.*

Déménager, *ausziehen aus einem Hause, seine Wohnung verändern.*

Cheval de monture, *Reitpferd.*

Fer, *m. das Hufeisen.*

Foule, *f. der Haufe.*

Le marechal - ferrant, *der Hufschmied.*

P.

Païs, *m. das Land.*

Moderne, *aus der neueren Zeit.*

Les particularités, *die besondern Umstände.*

Le naufrage, *der Schiffbruch.*

Terminer, *endigen, schliessen.*

Potence, *f. der Galgen.*

Une vue consolatrice, *ein tröstender Anblick.*

Civilisé, *gesittet.*

Païsan, *der Bauer.*

Paraphraser, *umschreiben, auslegen, erklären.*

Le lendemain, *der folgende Tag, andere Tag.*

A la sueur du front, *im Schweisse der Stirne, des Angesichts.*

Il se fit ce raisonnement à lui même, *er sprach so bei sich.*

Pourvoir à, *sorgen für.*

Je suis bien dupe, *ich bin sehr einfältig.*

Aiguillon, *m. der Stachel.*

Se repentir de q. ch., *etwas bereuen.*

Alloyau, *m. ein großes Stück Rindfleisch, ein Rinderbraten.*

Gueule, *f. das Maul, der Rachen.*

Paon, *m. der Pfau.*

L'indifference, *die Gleichgültigkeit, Unempfindlichkeit.*

La fierté, *der Stolz.*

S'assujettir à un joug, *sich einem Joche unterwerfen.*

Bec, *m. der Schnabel.*

À l'aide de, *mit Hülfe, vermittelst.*

Se mirer, *sich spiegeln, im Spiegel besehen.*

Aigrette, *f. der Federbusch, die Krone auf dem Kopfe der Vögel.*

La boîte à poudre, *die Puderschachtel.*

Secouer, *schütteln, abschütteln.*

Parapluie, *m. der Regen.*

Le ministère, *die Ministerschaft, Staatsverwaltung.*

Fatalité, *f. das Verhängnis, Schickung.*

Pleuvoir, *regnen.*

Paté, *m. die Pastete.*

Couper le cou à q. q., *Iemandem den Hals abschneiden.*

Patissier, *Pastetenbäcker.*

Debit, *m. der Absatz, Verkauf.*

La vogue, *der Zulauf.*

Colonne, *f. die Säule.*

En mémoire, *zum Andenken.*

Poltron, *ein Feiger.*

Un pouce tronqué, *ein verstümmelter Daumen.*

Le prétexte, *der Vorwand.*

Poire, m. die Birne.

Laid à faire peur, häßlich zum Erschrecken,
grundhäßlich.

Rustaut, m. ein grober Kerl, Plump.

Le vide du panier, die Leere des Korbes.

Puiser, schöpfen, herausnehmen.

Badeau, m. der Maulaffe, Tölpel.

Singe, m. der Affe.

Pomme, f. der Apfel.

Archevêque, Erzbischof.

Pourpoint, m. das Camisol.

Rehausser, erhöhen, in die Höhe gehen.

Un collet roide, ein steifer Kragen.

Se boutonner, sich zuknöpfen.

L'argent qu'il me faut, das Geld das mir
zukommt, gebührt.

Present, m. das Geschenk.

Le jour des noces, der Hochzeitstag.

Porc, m. das Schwein.

Poulain, m. das Füllen, Fohlen.

Oie, f. die Gans.

Mal-propre, unsauber, unreinlich.

Indolent, e, träge, unempfindlich.

Etourdi, e, unbesonnen.

Hargneux, euse, beifsig.

Q.

Queue de cheval, der Rossschweif.

Etendard, m. die Standarte, Fahne.

Rallier, wieder sammeln, vereinigen.

Ranimer, wieder beleben.

Rempoter une victoire, einen Sieg davon
tragen.

Le bouton d'or, der goldne Knopf.

Quinquina, m. die Fieberrinde.

Fébrifuge, m. das Fiebermittel.

Ecorce, f. die Rinde.

Emporter, wegraffen.

Réchapper d'une maladie, von einer Krankheit aufkommen, genesen.

Devenir amoureux, verliebt werden, sich verlieben.

Une beauté éblouissante, eine blendende Schönheit.

Gagner une maladie, eine Krankheit bekommen.

Déplorer, beweinen, sehr bedauern.

Serment, m. der Eidschwur.

Bruler vif, lebendig verbrennen.

Il échappa au prince de dire, es entfuhr dem Prinzen zu sagen.

S'arrêter tout court, mit einmahl abbrechen in einer Rede.

Hésiter, Bedenken tragen, anstehen.

Otez-vous de mes yeux, geht mir aus den Augen.

Balancer, zweifelhaft seyn, schwanken.

Attendrir, erweichen, rühren.

A la fois, zugleich, auf einmal.

Se rendre, sich ergeben, nachgeben.

Briser, zermalmen, zerreiben.

Caillou, m. der Kieselstein.

Ramasser, von der Erde aufheben, aufsameln.

Brin, m. ein kleines Stückchen.

Cela m'a échappé, das ist mir entgangen, ich habe es nicht bemerkt.

Familier, ère, bekannt, gemein.

Personne n'ignore, Jedermann weiß.

Quiproco, m. Verwechslung.

Frapper, überraschen, entzücken.

Ces maisons bordent le canal, *diese Häuser stehen längs dem Canal.*

Il ne se doute pas même, *es kommt ihm nicht einmahl in den Sinn, er hegt nicht den geringsten Zweifel.*

Propriétaire, *m. der Eigenthümer, Besitzer.*

Un jardin délicieux, *ein herrlicher Garten.*

Quai, *m. das Bollwerk an einem Flusse.*

Trompette, *m. der Trompeter.*

Enterrement, *m. Leichenbegängniß.*

Fragilité, *f. die Hinfälligkeit, Vergänglichkeit.*

R.

Repas, *m. die Mahlzeit.*

Un présage funeste, *eine unglückliche Vorbedeutung.*

Trait, *m. Zug, Charakterzug.*

Egorger, *erwürgen.*

Frotter, *reiben, bestreichen.*

Assommer, *todtschlagen.*

Assister à, *beiwohnen, zugegen seyn.*

Ressemblance, *f. die Aehnlichkeit.*

Les environs, *die Umgebungen, die Nachbarschaft.*

Etranger, *e, fremd.*

Défunt, *e, verstorben.*

Les apprêts funéraires, *die Beerdigungsanstalten.*

Méprise, *f. der Irrthum.*

Souper en ville, *nicht zu Hause zu Abend speisen.*

Plonger, *versinken, untertauchen.*

Reveil, *m. das Erwachen.*

Caveau, *m. das Todtengewölbe.*

Gonflement, *m. die Geschwulst.*

Couler, *abgleiten, fließen.*

Se mettre en devoir, *sich anschicken zu etwas, schreiten zu.*

Sans connaissance, *ohne Bewustseyn.*

Matines, *f. die Frühmette.*

Un religieux, *ein Mönch.*

Sur son séant, *aufrecht sitzend.*

Saisissement, *m. die Ohnmacht.*

Dédommager, *entschädigen.*

Symptome, *m. das Zeichen, Kennzeichen.*

Inventorier, *ein Verzeichniß machen.*

Cierge, *m. das Wachlicht, Kerze.*

Ressusciter, *wieder aufleben.*

Réclamer, *zurückfordern.*

Les avances, *f. die Auslagen.*

L'affaire fut portée en justice réglée, *die Sache kam zu einem förmlichen Prozeß.*

Dénouement, *m. der Ausgang, Entscheidung.*

Révenant, *m. das Gespenst.*

Les Memoires, *m. die Denkwürdigkeiten.*

Plaisance, *Piacenza, eine Stadt in Italien.*

Linge, *m. Leinwand, Leingeräthe.*

Intrépide, *uerschrocken, beherzt.*

Flambeau, *m. ein brennendes Licht.*

Passer le premier, *vorausgehen, vorangehen.*

Toute la maison voulut être de la partie, *das ganze Haus, Jeder im Hause, wollte auch mitgehen, dabei seyn.*

Rideau, *m. der Vorhang, die Gardine.*

Ridé, *e, runzelicht.*

S'avancer, *vorschreiten.*

L'eau benite, *das Weihwasser.*

Mouiller, *nass machen, benetzen.*

Se débattre, *sträuben, kämpfen mit einander.*

Se coëffer, *sich die Haube aufsetzen, sich den Kopf putzen.*

Roi, *der König.*

Suite, *f. das Gefolge.*

Monte sur la croupe de mon cheval, *steige hinter mir auf mein Pferd.*

A l'aise, *gemächlich, mit Bequemlichkeit, nach Herzenslust.*

Joindre, *erreichen, einholen.*

Rossignol, *m. die Nachtigall.*

Un ignorant, *ein Unwissender.*

Disparaître, *verschwinden.*

Eclipse, *f. Verfinsterung — de lune, Mondfinsterniß.*

Roue, *m. das Rad.*

Ternir, *verdunkeln.*

Exploit, *m. die Großthat, Heldenthat.*

Une aveugle complaisance, *ein blindes Wohlgefallen.*

Rendre hommage, *Ehrfurcht, Ehrerbietung bezeigen, huldigen.*

Remettre dans l'esprit, *in Erinnerung bringen.*

Vicissitude, *f. die Unbeständigkeit, der Wechsel.*

Rue, *f. die Raute.*

Une boëte de verre, *ein gläsernes Kästchen.*

Outré, *aufgebracht, entrüstet.*

Homme à préjugés, *ein Mensch mit Vorurtheilen.*

Vertu, *f. die Kraft.*

Mépris affecté, *absichtliche Verachtung.*

Débarrasser, *befreien, entledigen.*

S.

Salade, *f. der Salat.*

Exaltation, *f. die Erhebung zur päpstlichen Würde.*

Cordelier, *Franziskaner-Mönch.*

L'intimité, *f. die Vertraulichkeit.*

Pressé par le besoin, gedrückt vom Mangel,
unter dem Druck des Mangels.

Tomber malade, krank werden.

Précisément, eben.

Il est question de cela, es ist davon die Rede.

Pontife, so viel als Pape — der Papst.

Détourner la conversation, das Gespräch ab-
lenken, dem Gespräche eine andere Wen-
dung geben.

Se mêler de q. ch., sich mit etwas abgeben.

Un galant-homme, ein biederer Mann.

Recette, f. hier das Heilmittel — sonst die
Einnahme.

Infailibilité, f. die Unfehlbarkeit.

Désormais, hinführo, in Zukunft.

C'est une pratique que je vous enlève, diesen
Kunden schnapp' ich Ihnen weg.

Efficacité, f. die Wirksamkeit.

Retabli, wieder hergestellt, genesen.

C'est le mot, das ist das Geheimniß, Räthsel.

Botanique, f. die Kräuterkunde.

Fouillez un peu plus avant, suchen Sie nur
ein wenig weiter.

Panacée, f. ein Heilmittel wider alle Krank-
heiten, eine Universal-Medicin.

Sequin, m. eine Zechine, ein venetianischer
Dukaten.

Passer en proverbe, zum Sprichwort werden.

Serinette, f. die Vogellcier.

Serpent, m. die Schlange.

Arroser, bewässern.

Un pin abattu, eine gefällte, umgehauene
Fichte.

Racine, f. die Wurzel.

L'aiguille d'une montre, der Zeiger an einer
Uhr.

Soufle, m. der Hauch, Athem.

S'allonger, sich verlängern.

Venimeux, euse, *giftig.*

Dévorer, *verschlingen.*

Empesté, *verpestet.*

Singe, *m. der Affe.*

S'affectionner à q. q., *Iemanden sehr zuge-
than seyn.*

La chaire, *die Kanzel.*

Bord, *m. der Rand.*

Geste, *m. die Geberde, Bewegung der Hände
und des Leibes beim Reden.*

Réprendre, *verweisen.*

L'auditoire, *das Auditorium, die Zuhörer.*

Les éclats de rire, *das laute Gelächter.*

Manège, *m. das Benehmen, Betragen.*

Renvoyer son discours à un autre jour, *seine
Rede, Predigt bis auf einen andern Tag
verschieben.*

Singularité, *f. die Eigenheit.*

La republique des lettres, *die gelehrte Welt.*

Se précipiter dans etc., *sich stürzen in etc.*

Il n'est pas plutôt au fond, *er ist kaum auf
dem Boden.*

Surface, *f. die Oberfläche.*

Les bras croisés, *mit übereinander geschlage-
nen Armen.*

L'assurance, *die Dreistigkeit, Sicherheit.*

Plongeur, *Taucher.*

Echapper, *fahren lassen.*

Liège, *m. Korkholz.*

Enfoncer, *einsinken.*

Propriété, *f. die Eigenschaft.*

Le volume d'eau, *die Menge Wassers in ei-
nem Raum.*

Soleil, *m. die Sonne.*

Soutenir, *behaupten.*

Faire le tour du monde, *die Reise um die
Welt, d. i. die Erde machen.*

Objecter, *einwenden, den Einwurf machen.*

A l'occident, *in Westen, westlich.*

A l'orient, *in Osten, östlich.*

Globe, *m. die Erdkugel.*

Entêté, *e, starrköpfig, starrsinnig.*

De nuit, *zur Nachtzeit.*

Souhait, *m. der Wunsch.*

Si j'étais la maîtresse, *wenn ich die Macht hätte, wenn es von mir abhinge. Eine*

Mannsperson sagt: si j'étais le maître,

Fée, *f. eine erdichtete Göttin, mächtige Zauberin, Feje.*

Prenez - y garde! *seht euch wohl vor!*

Embarrassé, *e, verlegen.*

Être de qualité, *von vornehmen Stande seyn.*

Chagrin, *e, verdrüsslich, von übler Laune.*

Don, *m. die Gabe.*

Prenons du tems, *wir wollen uns Zeit nehmen.*

D'ici à demain matin, *von jetzt bis morgen früh.*

Pincette, *f. die Feuerzange.*

Raccommodez le feu, *das Feuer anschüren.*

Une aune de boudin, *eine Elle, ein langes Ende Wurst.*

Cheminée, *f. der Schornstein.*

Un étui d'or, *ein goldnes Gehäuse, Futteral.*

Arrête! *halt!*

Avoir raison, *recht haben.*

Soupons avec notre boudin, *wir wollen unsre Wurst zum Abendessen verzehren.*

Soulier, *m. der Schuh.*

Sexe, *m. Geschlecht.*

Aigle, *m. der Adler.*

Fondre sur etc., *herabschießen, herabfahren auf etc.*

Chaussure, *f. die Fußbekleidung, Schuh.*

Essayer, *anprobiren.*

Les appas, *die Peitze.*

Réfuser, *verweigern, nicht passen.*

Rivale, *Nebenbuhlerin.*

D'un coup d'oeil, *mit einem Blick.*

Souris, *m. die Maus.*

Ronger, *benagen.*

Effrayant, *e, erschrecklich, von erschrecklicher Vorbedeutung.*

Réprendre ses esprits, *sich erholen, sich fassen.*

Prodige, *m. Wunder, Wunderwerk.*

Sucre, *m. der Zucker.*

Jouir de etc., *genießen.*

Un gout singulier, *ein sonderbarer Geschmack.*

Chou-croute, *m. Sauerkohl.*

Servir, *bedienen, vorlegen.*

Sucrière, *f. die Streubüchse.*

Saupoudrer, *bestreuen.*

Faire les honneurs, *so viel als servir.*

Guetter, *lauern, aufpassen, genau Achtung geben.*

Avec persévérance, *mit Beharrlichkeit, unablässig.*

D'un ton impératif, *in gebietendem Ton.*

Oser, *wagen, sich unterstehen.*

T.

Tambour, *m. der Trommelschläger.*

Brusque, *ausfahrend, hitzig.*

Aide-de-camp, *Adjutant.*

La Générale, *die Generalin, auch der General-Marsch.*

Tailleur, *m. der Schneider.*

Anabatistes, *die Wiedertäufer, (eine Religions-Secte).*

Elire, wählen.

Créer, schaffen, machen, ernennen.

Embrasser une religion, eine Religion annehmen.

Siège, m. die Belagerung.

Assisté, unterstützt.

Toile, m. die Leinwand.

Prévenance, f. das Zuvorkommen; zuvorkommende Gefälligkeit.

Toile peinte, gedruckte Leinwand.

Cadeau, m. ein Geschenk, Angebinde.

Etoffe, f. der Zeug, Stoff.

Fête, f. das Fest, der Geburtstag.

L'attirail, m. der Anzug, Putz.

Travail, m. die Arbeit.

Une disposition naturelle, eine natürliche Anlage.

Obstacle, m. Hinderniß.

De suite, nach einander.

Venir à bout de etc., etwas zu Stande bringen.

Se rébuter, sich abschrecken lassen.

Bégaiement, m. das Stammeln, Stottern.

Caillou, m. der Kieselstein.

A haute voix, mit lauter Stimme.

Grimper, klettern, klimmen.

Escarpé, e, steil, abhängig, gäh.

A force de lutter, durch anhaltendes Kämpfen, Ringen.

Succès, m. der Erfolg.

U.

Usage, m. der Gebrauch.

Quenouille, f. der Spinnrocken, auch der Flachs auf dem Rocken.

Fuseau, m. die Spindel zum Spinnen.

S'occuper du ménage, sich mit der Wirtschaft beschäftigen.

Se depouiller de la qualité d'homme, *die Eigenschaft, den Namen eines Menschen ablegen.*

Les obsèques, *das Leichenbegängniß.*

Notable, *bedeutend, von Ansehen.*

L'éloge funèbre, *die Leichenrede.*

Lanière, *f. ein lederner Riemen.*

Aller tout nu, *ganz nackt gehen.*

Le bras, *der Arm.*

Vénération, *f. die Verehrung.*

Mettre dans un trou, *in ein Loch stecken.*

Quiconque, *ein jeder welcher.*

En carême, *in der Fastenzeit.*

Calomniateur, *Verläumder.*

Se mettre à quatre pattes, *sich auf allen Vieren hinstellen.*

Un prêtre supérieur, *ein Oberpriester.*

Expédier, *ausfertigen.*

Des linges, *Streifen von Leinwand.*

Salutaire, *heilsam.*

L'état des finances, *der Vermögenszustand.*

Baguette, *f. ein dünner Stab, Stock.*

Voltiger, *in der Luft flattern, fliegen.*

Ressentir, *empfinden, verspüren.*

V.

Vache, *f. die Kuh.*

Un garçon de métier, *ein Handwerksbursche.*

Valise, *f. das Felleisen, Mantelsack, Tornister.*

Raide, *starr, steif.*

Expédient, *m. ein Mittel, um sich aus einer Verlegenheit zu helfen; Hilfsmittel.*

Détacher, *losmachen, ablösen.*

Les jointures du genou, *die Kniegelenke.*

Butin, *m. die Beute.*

Paille, *f.* das Stroh.

Dégeler, *aufthauen.*

Fourneau, *m.* der Ofen.

Mettre bas, *werfen, Junge bekommen.*

Gîte, *m.* das Lager.

Ecot, *die Zeche.*

Ventre, *m.* der Bauch.

Maire, *der Schulze im Dorf.*

Prononcer, *den Ausspruch thun.*

Sensé, *e,* gescheut, vernünftig.

Vaisseau, *m.* das Schiff.

Palais flottant, *schwimmender Pallast.*

Verger, *m.* ein Baumgarten.

Spacieux, *euse,* groß, geräumig.

Oranger, *m.* Pommerauzenbaum.

Poirier, *m.* Birnbaum.

Vigne, *f.* Weinberg.

Arbre fruitier, *Obstbaum.*

Poupe, *f.* Hintertheil des Schiffs.

Cordage, *m.* das Tauwerk.

Côte, *f.* die Küste.

Vin, *m.* der Wein.

Proverbe, *m.* das Sprichwort.

Le coq, *der Hahn — der reichste, augesehenste Mann an einem Orte.*

Vignoble, *m.* Weinberg.

Ivresse, *f.* der Rausch.

Voeu, *m.* das Gelübde.

Etendre, *ausstrecken.*

Poids du corps, *Gewicht, Schwere des Körpers.*

Nager, *schwimmen.*

Disputer contre etc., *streiten mit etc., streitig machen.*

Gourmandise, *f.* Gefräßigkeit.

Fléchir, *erweichen, besänftigen.*

Une branche touffue, *ein dicker Ast.*

S'accrocher à etc., *sich anhängen.*

Journal maigré, ein Tag, an welchem die Katholiken kein Fleisch essen.

Cuit, e, gekocht, gahr.

Vol, m. der Diebstahl.

Mal-Adresse, f. die Ungeschicklichkeit.

Rénard, m. der Fuchs.

Farouche, wild.

Les entrailles, die Eingeweide.

Surmonter sa douleur, seinen Schmerz überwinden, bezähmen.

Vue, f. das Gesicht.

Sandis, ein Ausruf der Bewunderung.

Au haut du clocher, oben auf dem Glockenthurm.

En récompense, dafür, dagegen.

L'ouïe, das Gehör.

Z.

Zèle, m. der Eifer.

Croisade, f. der Kreuzzug.

Une entreprise mal concertée, eine schlecht berechnete Unternehmung.

Réconquérir, wieder erobern.

Phénomène, m. eine Lufterscheinung, Naturbegebenheit, in der Umgangssprache eine seltne oder merkwürdige Erscheinung.

Illusion, f. Verblendung, Täuschung.

Lettre circulaire, ein offener Brief von einem Obern.

Se croiser, sich zu einem Kreuzzuge anschicken.

Le St. Sépulcre, das heilige Grab.

Clerc, Geistlicher.

Dépouiller, berauben, ausplündern.

Scélerat, ein Bösewicht.

Gratuitement, unentgeltlich.

Faire naufrage, Schiffbruch leiden.

A-12779

21819

21-

160

